

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$3.00
UNION POSTALE . . . \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461

REDAC: N: Main 7460

UNE RECLAME INJUSTIFIABLE

Nous ne voulons pas passer pour grognon en nous opposant aux fêtes, réceptions ou triomphes qui se préparent pour un personnage politique dont nous ne partageons pas les idées. Nos objections seraient attribuées au dépit, à l'envie, à la maussaderie. Il n'en est rien pourtant. Il nous semble toutefois, que les meneurs politiques abusent étrangement de l'indifférence du public dans cette affaire de la réception au Premier Ministre et qu'il faut, au moins, protester au nom de la raison et du sens commun.

Que les partisans de Sir Wilfrid Laurier se portent au-devant de lui, l'accablent comme leur chef, lui présentent des adresses, c'est leur affaire et personne n'a rien à dire.

Mais la réception projetée dépasse grandement cette mesure; elle excède les dimensions de la convenance. Elle vise à une réclame ridicule; c'est une manifestation politique dont on veut imposer les frais au peuple en général.

Il n'y a absolument rien dans la conduite du Premier Ministre, pendant son voyage, qui puisse justifier une semblable extravagance. Trois administrations publiques vont intervenir à cette démonstration:

1. Le gouvernement fédéral dont Sir Wilfrid Laurier est le chef et qui devra, par l'entremise des chantiers de Sorel, faire une dépense considérable pour la flottille, le ravitaillement des vaisseaux et autres déploiements que requiert une procession navale de ce genre.

2. La Commission du Havre de Montréal, corps administratif à pouvoir défini, chargé de la surveillance et des travaux du port et qui a déjà encouru de fortes dépenses à propos du triomphe projeté.

3. La ville de Montréal elle-même dont le devoir est d'administrer les deniers des contribuables suivant sa charte et qui aura sa part des frais dans la cérémonie qui se prépare.

C'est une injustice et une inconvenance de faire peser les dépenses de cette démonstration toute politique sur la masse des citoyens, c'est-à-dire, sur les amis et affidés du Premier Ministre comme aussi sur ceux qui croient que son rôle à la conférence a été nul, quand il n'a pas été clairement préjudiciable aux intérêts du Canada.

Mais enfin, qu'a donc fait là-bas Sir Wilfrid Laurier pour qu'on le couvre de fleurs à son retour? Quels combats a-t-il livrés? Quelles victoires a-t-il remportées?

Ne sait-on pas qu'il a joué un rôle effacé dans cette importante réunion?

Qu'a-t-il accompli? Qu'a-t-il proposé?

Les comptes rendus le feront bien voir, à moins qu'on les "cache" comme en 1909.

Il a voulu, à la conférence qui vient de se terminer, cacher, oui, cacher les délibérations et décisions se rapportant à la défense de l'empire pour que le public ne puisse pas y avoir accès. Était-ce là bien ou mal agir?

A-t-il demandé quelque changement, quelque modification, quelque atermoiement dans le plan naval et militaire adopté par la Conférence de défense en 1909, à la suite d'une panique organisée?

Pas le moins du monde; au contraire, tout a été confirmé et de nouvelles obligations ont été ajoutées.

Nous restons donc avec la marine de guerre, le schéma militaire et tout ce qui nous a été mis sur le dos en 1909-10 sans même nous consulter.

Mais enfin, a-t-il proposé quelque chose de nouveau? Car la conférence ayant siégé près d'un mois, et notre Premier Ministre y ayant exercé, prétend-on, une influence prépondérante, doit avoir présenté bien des motions.

Pas du tout; il a proposé quelque chose, une chose déjà vieille, et tout le monde l'a appuyé.

Il a demandé que le gouvernement impérial négocie avec les pays dont les traités commerciaux avec l'Angleterre contiennent la clause de "la nation la plus favorisée", pour tâcher d'obtenir que cette clause cesse d'être appliquée aux dépendances britanniques.

C'est là un inconvénient dont nous nous plaignons depuis avant 1894. C'est un grief que les hommes d'Etat anglais reconnaissent eux-mêmes les premiers. Nous savons comment cette clause nous affecte avec quatorze nations dans l'affaire de la réciprocité.

Cette proposition de Sir Wilfrid Laurier a été bien accueillie par tout le monde et adoptée à l'unanimité par la Conférence.

Est-ce pour avoir fait son devoir dans l'espèce, est-ce pour cette motion que nous allons lui faire un triomphe, mettre le trésor public à contribution pour jeter de la poudre aux yeux des électeurs et faire croire que le Premier Ministre a dominé la Conférence de toute la hauteur de son génie?

Le rapport officiel de la Conférence démontrera que Sir Wilfrid Laurier a été très réticent, cauteux et très habile dans le jeu de passe-passe politique dont il est un des adeptes reconnus.

Cette récompense doit lui suffire sans que nous nous saignons davantage.

F.-D. MONK.

Le choix des juges

UN EXEMPLE ANGLAIS

Le comte d'Haussonville, qui suit d'assez près la crise constitutionnelle anglaise, nous raconte, dans un récent numéro de l'*Echo de Paris*, un incident curieux et qui paraîtra à beaucoup de Canadiens absolument invraisemblable.

M. le comte d'Haussonville écrit donc des radicaux anglais qu'ils "deviennent gourdains", et il ajoute: "Ils ont dirigé de vives attaques contre le Chancelier, Lord Loreburn, auquel revient le droit de nommer les juges de paix, magistrats dont les fonctions sont beaucoup plus importantes en Angleterre qu'en France. Ils lui ont reproché d'avoir nommé dans certaines circonscriptions des juges de paix unionistes. M. Asquith a dû le défendre contre cette imputation, fondée du reste, et lire, en plein Parlement, une lettre assez verte où le Lord Chancelier déclarait que, dans ses choix, il s'était préoccupé uniquement des qualités professionnelles des candidats, et qu'il continuerait d'en user ainsi "tant qu'il serait Lord Chancelier."

Voyez-vous le ministre de la Justice canadien déclarant qu'il base tous ses choix judiciaires sur la valeur professionnelle des candidats, et laissant sans commentaire qu'il abandonnera ses fonctions plutôt que de rompre avec ce principe? Les politi-

ciens canadiens croiraient rêver et se demanderaient dans quel pays nous allons vivre.

Notre public est tellement habitué à voir distribuer l'hermine comme récompense des services politiques, que l'on éprouve une vraie surprise lorsqu'elle tombe par accident sur les épaules d'un ami du gouvernement qui ne se distingue que par ses qualités professionnelles.

Le choix d'un adversaire politique serait chose tellement extraordinaire qu'on éprouverait le besoin de marquer ce jour d'une pierre blanche. C'est à se demander même si l'événement s'est produit deux fois depuis quinze ans. Et pourtant Lord Loreburn a raison: Ce sont les aptitudes professionnelles seules, intellectuelles et morales, qui doivent déterminer le choix des juges, et le ministre de la Justice ne saurait rendre de meilleur service au pays que d'exiger le respect de ce principe.

Nos hommes politiques vont chercher en Angleterre beaucoup de leçons; puissent-ils y apprendre enfin le respect qu'ils doivent à la magistrature!

O. H.

EN CINQUIEME PAGE:

Un compte rendu du Congrès Eucharistique de Madrid.

BILLET DU SOIR

LE ROI ROOSEVELT

Avez-vous remarqué comme les journaux ont cessé, depuis quelque temps, de parler de Teddy Roosevelt? On dirait une conspiration de silence. C'est indigne. Et l'occasion est trop belle pour qu'on ne dise pas deux mots de celui qui, entre autres choses, a créé l'ours-jouet.

Figurez-vous que le colonel Théodore est un roi. Si c'était moi qui le disais vous ririez et n'en croiriez rien; mais, heureusement, c'est là une vérité historique comme on n'en met pas à jour tous les jours, et qui est appuyée sur les données les plus incontestables.

Le livre fameux "Americans of Royal Descent" attribué à Roosevelt la dix-huitième place dans la postérité de Robert II, d'Ecosse, dix-neuvième descendant des Stuart. "Le pur vieux sang des Stuart court dans les veines du colonel, quelque peu allié au sang épais de ses ancêtres hollandais," assure-t-on.

M. Roosevelt, qui est un modeste, comme chacun sait, et qui a été le premier à déplorer le bruit qui s'est fait autour de son nom à l'occasion de ses classes en Afrique et de ses conférences en Sorbonne, n'ayant agi en cela qu'en vue du bien commun, de l'humanité, M. Roosevelt s'est montré très incrédule, incrédule au point qu'il a refusé de verser les \$50 qu'on lui réclamait pour la production de sa généalogie authentique.

S'il était vrai que je descendisse de Stuart, s'est-il dit, en serais-je plus grand? En aurais-je la jambe mieux faite? On ne juge pas un homme à cela qu'il descend de quelqu'un, mais à ce qu'il monte vers quelque chose. Pour moi, je ne descends de personne et j'escalade la gloire. Et les généalogistes en furent pour leurs frais.

Is ne se tiendront pas pour battus, cependant. Ils s'apercevront un jour ou l'autre qu'ils n'avaient pas remonté assez haut. Ils feront mieux. Et le colonel Théodore Roosevelt ne pourra résister à la tentation, quand elle sera bien présente. Je suis certain qu'il paiera \$100 le tableau généalogique établissant clairement — et cela peut s'établir clairement — que la famille Roosevelt a eu son origine dans le paradis terrestre, et qu'elle a émigré aux Etats-Unis après un long voyage dans l'Arche de Noé.

LEON LORRAIN.

LA VIE RURALE

La migration constante de nos populations rurales vers les villes, que l'on constate dans tous les pays du monde, mais surtout en Amérique depuis vingt ans, commence à préoccuper l'attention des observateurs.

La presse revient souvent sur ce sujet pour le déplorer et, parfois, suggérer quelques moyens d'enrayer le courant. Le "Globe" s'y arrête longuement ces jours passés et les considérations qu'il lui inspirent méritent d'être retenues.

"L'histoire du monde, dit le "Globe", démontre que la vie urbaine et la vie rurale ont eu tour à tour leurs périodes d'intensité. Et il suffit de se rappeler un peu l'influence de ces mouvements sur le progrès des nations pour en reconnaître l'influence. Lorsque l'activité d'un peuple se porte plutôt sur la vie rurale, le progrès est constant et permanent tandis que l'absorption des énergies par la vie urbaine amène inévitablement la décadence, la défaite et le désastre. La période de développements et de grandeur de l'Empire anglais coïncide avec l'habitation des chefs à la campagne, et c'est la même chose pour toutes les nations viriles de l'Europe. Malheureusement, la tendance actuelle est en sens inverse. Les grandes cités accaparent toutes les influences au détriment des campagnes. Cette tendance est très marquée aux Etats-Unis surtout, et elle se manifeste au Canada aussi. Le problème de la conservation de la vie rurale dans le but d'équilibrer les forces qui doivent concourir au développement national devient d'une importance suprême."

Evidemment, et c'est de ce côté que l'effort des gouvernements devrait se porter. L'on n'arrêtera sans doute pas complètement ce courant, mais il doit être possible de le modérer. Pour cela, il faut rendre la vie rurale aussi intéressante que la vie des villes, c'est-à-dire montrer à nos populations rurales que les pouvoirs publics se préoccupent de leurs progrès, veulent leur bien, et, par une législation sage, les convaincre qu'elles tiennent la place à laquelle elles ont droit dans la pensée des gouvernements.

Avec sa décentralisation judiciaire, par exemple, Cartier, intentionnellement ou non, fit beaucoup pour la conservation de l'influence rurale. Ces districts judiciaires devinrent autant de foyers régionaux où la présence constante du juge exerçait ce prestige si nécessaire à la vie populaire.

LES ÉLECTIONS PROCHAINES

ON DIT QUE LE PARLEMENT SERA DISSOUS D'ICI TROIS OU QUATRE SEMAINES.

(Service spécial du "Devoir")

Ottawa, 10.—L'opinion se confirme de plus en plus ici que la théâtrale réception de M. Laurier marque le début de la campagne électorale. Dans nombre de cercles ministériels, on ne se gêne pas de dire que le Parlement ne siégera pas plus de trois semaines et que si l'opposition persiste à bloquer la convention douanière, le gouvernement fera tout de suite l'appel au peuple, sans même attendre la redistribution des circonscriptions électorales.

On voit à cela des avantages considérables, celui d'abord d'empêcher toute discussion sur les scandales administratifs, de bloquer le débat

sur le rapport du Général French, sur les délibérations de la Conférence impériale, sur les cotés mal taillés des recenseurs, que sais-je encore.

On s'arrangera probablement aussi pour empêcher le vote des crédits de la marine de guerre, ce qui permettra aux partisans du gouvernement, dans les milieux impérialistes, d'invoquer les paroles de M. Fielding sur la marine "inévitablement impériale", en même temps que dans les milieux antimpérialistes on criera: Vous voyez bien qu'on n'a encore rien voté pour la marine!

Il n'y aurait donc rien de surprenant encore une fois à ce que, d'ici trois ou quatre semaines, nous soyons en pleine campagne électorale.

CADEDIS!

Lecture particulièrement recommandée à M. Rodolphe Lemieux, ministre des Postes, protagoniste du compromis honorable et de la conciliation quand même, "très bonne personne qui n'aime pas les coups."

Vous me fixez la figure? Vous me trouvez changé, hein? Dam! Après mon aventure! L'autre soir sur le chemin. Qui confine à la Garonne...

Mais d'abord, vous savez tous, Qu'étant très bonne personne, Moi, je n'aime pas les coups.

Et donc j'allais sur la route, Langoureusement distrait, Quand, de la céleste voûte, Le soleil, il disparaît. Rentrons, dis-je, l'heure en sonne.

Car enfin, vous savez tous, Qu'étant très bonne personne, Moi, je n'aime pas les coups.

Quelqu'un m'insulte dans l'ombre. Répondre? C'était commun. Puis je n'étais pas en nombre: J'étais tout seul contre Un! Je fus. L'autre, il m'environne.

Cadédis! Vous savez tous, Qu'étant très bonne personne, Moi, je n'aime pas les coups.

Mais quoi! cet homme sauvage, Voyant que je ne dis rien, M'envoie un sable au visage, Passe son pied dans le mien. Me renverse, se cramponne...

Hé pauvre! Vous savez tous, Qu'étant très bonne personne, Moi, je n'aime pas les coups.

Il se cramponne et puis preste! Sans demander oui ni non. Me prend mon gilet, ma veste Et jusqu'à mon pantalon: Or, nous étions fin automne.

De certes, vous savez tous, Qu'étant très bonne personne, Moi, je n'aime pas les coups.

Nonobstant le sang me monte, Je me retourne et ma foi, On a parfois l'âme prompt, Je lui dis: "Monsieur!... j'ai [froid]"

Ecoutez comme il raisonne. Est-ce pas, vous savez tous, Qu'étant très bonne personne, Moi, je n'aime pas les coups.

Eh bien! voyez comme il cause, Il me dit, sans marchander: "Quand on tient à quelque chose, On se bat pour le garder. C'est lâche, je le soupçonne,

Avait appris comme vous, Qu'étant très bonne personne, Moi, je n'aime pas les coups.

PAUL DEROULEDE.

laire. Le temps a changé tout cela, mais il ne manque pas d'esprits sages qui croient que nous devrions revenir à l'ancien système. Et ce serait il nous semble un excellent moyen pour restituer à la vie rurale une partie de son attrait, que l'on pourrait, que l'on devrait parfaire par un système d'éducation agricole visant surtout à répandre le goût des améliorations modernes.

H. D'AULNAY.

TRADUCTEUR AU CONSEIL PRIVE

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 10.—M. Raoul Bélanger, d'Ottawa, vient d'être nommé, après examen, traducteur au Conseil Privé. C'est là une nouvelle position, afin que les arrêtés en conseil soient publiés dans la "Gazette du Canada", en même temps que la version anglaise.

M. Bélanger, qui était traducteur au ministère de l'Agriculture, sera remplacé par M. Morrisette, autrefois directeur du service des informations au "Soleil" de Québec.

Sur le Pont d'Avignon....

On dit à Québec que M. Cléophas Blouin sera nommé conseiller législatif ces jours-ci.

En temps de canicule tous les maux sont à craindre.

Mais cela nous sauverait d'Ulric.

M. Gladu est enfoncé. Pour lui Laurier n'est qu'un grand homme. Le champion du "Soleil" lui, le trouve auguste! M. d'Hellencourt ne négocie rien pour avoir sa place.

La démonstration au premier ministre se fera en trois points. Est-ce un hommage à Godfrey?

L'arrêt à Sorel ne durera qu'une demi-heure. Juste le temps d'aller voir la maison de M. Lanctôt.

Le programme à Montréal comportait l'ascension d'un ballon, mais M. Rodolphe Lemieux a refusé de se sacrifier.

M. Gervais fera bande à part, c'est le "Canada" qui nous le dit. Son club, le club Letellier a d'abord préparé un programme "secret" et le député de Saint-Jacques, pour s'épargner le voisinage de M. Rodolphe Lemieux ira à la rencontre du "grand chef" style "Canada", de "l'auguste chef" style d'Hellencourt, dans un bateau spécial, qui sera mis gratuitement à la disposition des membres du club. En quoi M. Gervais montre sa supériorité sur l'organisation générale.

L'assemblée du club Gouin, samedi ce fut l'incroyable D. A. Lafontaine qui parla.

N'est pas substitut pour rien.

Y a-t-il encore des domestiques fidèles se demandait la chroniqueuse fidèle du "Canada"?

Question plutôt injurieuse pour les gens de la maison.

Ca va commencer: A Québec "mes chers électeurs de St-Roch" il n'y a rien de beau comme Québec; à Montréal, "mes chers électeurs de Montréal, il n'y a rien d'aussi beau que Montréal."

Nous ne reconnaissons plus M. U. Barthe, s'il se laisse surpasser par M. d'Hellencourt. Allons, Ulric, un coup de cœur et à "l'auguste Laurier" du champion, substituez le "divin Laurier."

Nous sommes une nation, clame Sir Wilfrid Laurier depuis cinq ans. Nous sommes une dépendance de l'Angleterre, écrit le "Canada" de samedi.

Le premier ministre dément au moment même où il s'entraîne à nous déborder ses vantardises habituelles, voilà qui devient grave.

Il manquera une scène importante dans la démonstration Laurier, celle qui devait représenter la distribution des peintures de l'Etat aux députés.

Tous les vaisseaux du gouvernement qui seront disponibles prendront part à la fête Laurier. Combien cela coûtera-t-il au pays?

Sir François Langellier désire que Sir Wilfrid Laurier soit son hôte durant son séjour à Québec.

Il faut espérer que Sir François ne laissera pas sur la table de sa bibliothèque les souvenirs politiques de son frère Charles où le premier ministre serait exposé à relire les pages plutôt aigres à son adresse.

Le club Papineau doit faire partie de la manifestation Laurier. Comment Rodolphe peut-il tolérer cela?

Le "Canada" de ce matin célèbre l'"éloquence prestigieuse" de M. Lemieux et nous annonce que "sous les coups cinglants portés d'une main sûre et solide par l'hon. M. Lemieux", M. Bourassa, "piteusement et les larmes aux yeux, est obligé de faire appel à la pitié, à la miséricorde des Canadiens-français."

Vous devinez qui a écrit cela! Ce serait tout de même plus probant si M. Lemieux s'était montré à Papineauville, où s'il voulait provoquer une rencontre ailleurs.

Le comité d'organisation de la manifestation Laurier déclare qu'il n'a eu rien à faire avec l'adresse Lamberet. Un bon point!

Authentique: La scène se passe dans le cabinet d'un aspirant ministre. Mademoiselle, vous allez maintenant prendre une lettre pour M. Lanctôt... —Lequel? —Lanctôt-la-Peinture!

LE CAS DE LA "PRESSE"

AMNESIE CONTINUE. — LE DERNIER EXAMEN MEDICAL. — EST-CE UN CAS DE SIMULATION?

Le cas de la Presse reste toujours très grave. Le temps passe et il est toujours aussi vain d'essayer de lui arracher un mot quelconque au sujet du bill du tramway ou de la pétition pour le français.

Ce matin les médecins, fort inquiets, ont craint un instant que l'amnésie ne gagnât du terrain et n'affectât d'autres domaines. Ils ont donc entrepris une série d'examens pour vérifier l'étendue actuelle du mal.

On a fait passer sous les yeux de la malade certains des objets qui lui sont le plus familiers: la plaque, par exemple, qu'elle invitait le public à chercher sous les trottoirs. Sa figure s'est tout de suite épanouie et on l'a entendu murmurer: "Chère petite, je te reconnais bien; nous sommes-nous assez moqués du public à ton sujet?"

On a fait venir ensuite deux brochettes et trois sacs de sel. Là encore, la victime a donné les signes les plus nets de conscience et de souvenir. On l'a même entendu marmotter à part elle: "Par un temps pareil, si on pouvait atteler X (le nom fut prononcé) à bas qu'on n'a pu le saisir à cette brochette et lui faire promener les sacs de sel dans la côte Saint-Lambert, c'est ça qui lui ôterait le goût de se moquer de nous."

On a voulu renouveler l'expérience avec une des photographies du ballon, mais il a fallu tout de suite y renoncer, car la malade était prise d'un véritable accès de

rage. Il lui suffisait d'apercevoir l'image du sphérique pour qu'elle se mit à hurler: "C'est cette ballon qui est la cause de tous mes maux!"

Pour calmer ses nerfs et la ramener à des sentiments plus amènes, on lui a apporté deux photographies colorées, représentant, dans la splendeur de leur costume jaune et bleu, les Martiniquaises qui lui sont si chères. L'effet fut magique. "Tout de suite on la vit tendre les bras et s'écrier dans le plus parfait petit nègre: "Che douou, li Presse veut donner tout bécot dou douou."

L'expérience était probante. Il n'y a donc que sur le bill du tramway, le pétitionnement et autres sujets dangereux, que la Presse reste frappée d'amnésie et de mutité.

Seulement les dernières expériences ouvrent la porte à un doute considérable. Plusieurs des témoins croient bien avoir remarqué que lorsqu'il est question des sujets interdits, la Presse a un mouvement convulsif qui indique qu'elle comprend, et une contraction des mâchoires qui trahit la résolution évidente de ne rien dire.

On se croit donc en présence d'un cas de simulation caractérisée, et c'est de ce côté que seront dirigées les prochaines recherches médicales.

Le cas est trop intéressant pour que nous ne promettons à nos lecteurs de le tenir au courant.

QUESTIONS D'ACTUALITE

Le soin du lait

Le problème de la conservation des aliments pendant les chaleurs de l'été est, pour les pauvres gens, celui dont la solution est la plus difficile; plusieurs en ont fait la dure expérience cette semaine.

C'est surtout le lait qui se gâte le plus vite et c'est pourtant l'aliment quand on donne le moins de soin. Quand on l'a mis sur la glace, on s'imagine que tout est fait; et l'on est surpris, le soir venu, que le lait du matin ait sursi!

Le lait doit être versé, quand on le reçoit à la mesure, dans un vase de grès, de faïence ou de porcelaine couverte et jamais dans un récipient métallique à moins qu'il ne soit émaillé. Ce récipient aura été préalablement lavé à l'eau bouillante, ainsi que son couvercle. On le mettra, immédiatement dans un compartiment de la glacière où ne devra pas se trouver autre chose, à l'exception peut-être du beurre.

Il ne faut surtout jamais mettre de légumes ou de fruits, secs ou frais, de viandes, cuites ou crues dans le même compartiment. Le lait ne doit jamais rester sur la table avant ou après les repas. Les vases à lait doivent être lavés à l'eau bouillante dès qu'on les a vidés.

Le lait livré en bouteilles reste souvent aux portes pendant plusieurs heures, exposé au soleil. On devra refroidir ce lait aussitôt que possible. Avant de le mettre dans la glacière, on refroidira la bouteille en la mettant sous un jet d'eau froide. Une fois la bouteille refroidie, on la mettra dans la glacière. Quand la bouteille est vide, on doit la laver à l'eau bouillante, quand ce ne serait que pour rendre service à ceux qui l'auront ensuite.

Mais les pauvres gens ne peuvent pas toujours avoir de la glace; chez ceux qui en ont, la chaleur la fait fondre avant que vienne la provision suivante. Je disais avant-hier que dans ce cas il suffisait de stériliser le lait pour le conserver pendant vingt-quatre heures et plus. Il y a deux procédés: la pasteurisation qui consiste à faire chauffer le lait à 155 ou 170 degrés fahrenheit pendant 30 minutes, la stérilisation proprement dite pour laquelle on fait chauffer le lait à 212 degrés fahrenheit (point où l'eau se met à bouillir) pendant une heure ou une heure et demie.

La stérilisation proprement dite rend le lait moins digestible, plus constipant, je ne parlai donc que de la pasteurisation, que j'appellerai stérilisation pour faciliter l'explication.

Pour stériliser le lait, on vend des appareils spéciaux, mais tout le monde peut en fabriquer un: il suffit d'avoir une chaudière en ferblanc avec un couvercle et un fil métallique, comme le fil qui sert à fermer les bouteilles de soda, de ginger-ale, de cidre.

Ce fil sert à faire un support à la bouteille qu'on suspendra dans la chaudière de façon à ce que son fond soit de deux ou trois pouces plus haut que le fond de la chaudière. On remplira celle-ci d'eau jusqu'au niveau supérieur du lait on mettra le vase sur le feu.

Il faut autant que possible boucher la bouteille avec un tampon de ouate stérilisé qu'on trouve dans les pharmacies.

maies sous le nom de coton hydrophile. Si on est trop pauvre pour en acheter — la ouate stérilisée se vend très peu cher, — on pourra à la rigueur se servir d'un linge qu'on aura préalablement fait bouillir; il ne faut jamais se servir de bonnet de litige.

Si l'on ne veut pas que le lait devienne constipant, on ne devra pas le faire bouillir, il faudra donc le baigner dans un feu assez doux pour que l'eau seule bouille et les trente minutes devront être calculées du moment où l'eau commence à être assez chaude pour qu'on n'y puisse mettre le doigt.

Au bout d'une demi-heure, on retirera la bouteille du bain-marie et on fera immédiatement refroidir le lait, après avoir remplacé le bouchon de ouate laissé tremper dans de l'eau bouillante.

Pour refroidir le lait, — il est de la plus grande importance d'observer ceci, — on ne devra jamais le mettre tout de suite dans la glace et on ne devra pas non plus le laisser refroidir à la température de la pièce. La bouteille de lait devra être mise dans de l'eau froide, ou on y mettra sous le jet du robinet à eau froide. L'eau devra être fréquemment changée de façon à toujours être froide. En hiver le lait, une fois refroidi, sera placé entre les deux châssis d'une fenêtre. La bouteille devra être continuellement bouchée, sans cela le lait reprendra à l'air les germes dont il aura débarrassé la stérilisation.

Pour faire boire les bébés, on se sert de bouteilles rondes, graduées qu'on trouve pour la somme de dix sous dans n'importe quelle pharmacie. Le lait sera préparé, comme nous le disons plus haut, en autant de bouteilles que l'enfant fera de repas dans sa journée. La tétine de caoutchouc (la suce de la bouteille) sera conservée, quand elle ne sert pas, dans de l'eau bouillie, fréquemment changée. Il rés, car elles sont difficiles à laver, on peut employer un "spray" pour enlever les germes qu'on y a mis.

Dès qu'une bouteille est vide, on la lave à l'eau bouillante et on la relave juste avant qu'on s'en serve.

LA VIE AUX CHAMPS

Les Missionnaires Agricoles

Mardi, le 11, s'ouvre à l'Institut Agricole d'Oka, pour se terminer le 12 au soir, la quinzième convention annuelle des Missionnaires Agricoles de la province de Québec.

Il suffit de lire le rapport annuel de cette organisation de propagande et d'instruction agricoles pour se rendre compte de la multiplicité et de l'efficacité de ses travaux, lesquels s'effectuent pourtant sans bruit et sans "fla-fla."

Le rapport annuel de 1910 comporte si je ne me trompe pas, plus d'un millier de conférences données dans la province par MM. les Missionnaires eux-mêmes ou par leur entremise, ce sans compter la part active qu'ils ont prise, le rôle prépondérant qu'ils ont joué souvent dans l'organisation, par exemple, des dix-sept sociétés coopératives agricoles que compte maintenant la province de Québec.

Au crédit des Missionnaires de l'Agriculture il faut encore ajouter la fondation de l'Institut Agricole d'Oka et de "l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec", deux institutions appelées, chacune dans leur sphère, à influencer beaucoup sur l'avenir et la prospérité de notre industrie nationale, l'agriculture.

Tous les ans, avant la retraite ecclésiastique, MM. les Missionnaires Agricoles — et il y en a au moins par diocèse, — se réunissent dans un centre rural de la province pour se communiquer publiquement les résultats de leurs travaux, se faire mutuellement part de leurs efforts et de leurs espérances, aussi pour entendre une série de conférences de la part de spécialistes, les plus autorisés.

Ces conférences annuelles sont, en somme, l'équivalent d'un cours abrégé d'agriculture sur les sujets les plus d'actualité.

Depuis quinze ans déjà de tels comités se tiennent dans la province de Québec. Les Missionnaires y ont fait relativement peu de bruit, mais en revanche beaucoup de bien.

Nous croyons qu'en Amérique l'Institut des Missionnaires Agricoles est la première du genre. Mais elle ne sera pas la dernière, si l'on en juge par l'article suivant, que je traduis d'une revue de langue anglaise d'Ontario, où il est question d'un mouvement analogue parmi le clergé américain protestant des Etats-Unis.

"Assez souvent on a insinué que le prédicateur (preacher) d'une communauté rurale pourrait faire quelque chose d'efficace pour le relèvement de l'Agriculture.

"Il était toutefois réservé au collègue

d'Agriculture d'Ames, Iowa, E.-U.A., de donner à l'idée une solution pratique.

"Au cours d'une semaine du mois de juin, il a été donné dans ce Collège un cours abrégé d'Agriculture aux pasteurs ruraux (country preachers). On ne pouvait raisonnablement s'attendre à ce que les pasteurs se contentassent de s'asseoir tranquillement aux pupitres du collège, pour y recueillir au vol, tout comme de jeunes écoliers, les notes fournies par les professeurs. Aussi, il surgit bientôt de cette première réunion du genre une organisation coopérative. Prédicateurs et professeurs figurèrent au premier rang dans le personnel des conférences de la nouvelle organisation. Stance tenante on y discutait de l'influence que pourrait avoir sur ses ouailles le pasteur d'âmes, non seulement au point de vue spirituel, mais aussi comme facteur du progrès matériel."

"Il est hors de doute que le pasteur rural, qui réside pendant de longues années au milieu de mêmes ouailles, peut contribuer beaucoup au succès de la région, surtout s'il veut bien se prêter aux études agricoles, et s'il possède, dans l'espèce, les connaissances voulues.

"On peut citer des cas où le directeur spirituel a concurrencé avec succès le progrès spirituel et matériel de la population qui lui était confiée, grâce aux connaissances techniques et à l'intérêt qu'il manifestait pour les occupations temporelles de ses ouailles."

L'un des états américains vient donc d'organiser une confédération de "Prédicateurs Agricoles."

Nos voisins sont pratiques, surtout ils ne flânent pas une fois la semaine en entreprise.

Aussi ne soyons pas surpris si avant que le successeur actuel de Washington ne soit réélu, ou remplacé, la puissante presse de nos voisins annonce naïvement au monde civilisé que l'Union Américaine a doté la plupart de ses Etats d'une organisation toute nouvelle et unique au monde : celle des "Missionnaires Agricoles."

Il restera toujours des naïfs pour croire que les Américains inventent tout, parce que ces derniers savent toujours faire grand état et se faire grande réclame de la moindre comme de la plus importante de leurs inventions.

Il arrive pourtant quelquefois que les vrais inventeurs se trouvent de ce côté-ci de la frontière.

"Sic vos non vobis."

C. L'HABITANT.

Courrier d'Ottawa

NOUVELLE ECHELLE DE TARIF

Ottawa, 10. — La Compagnie électrique municipale prépare en ce moment une nouvelle échelle de tarif pour l'éclairage électrique. La compagnie électrique d'Ottawa, de son côté, attend la décision de sa rivalité, avant de préparer elle aussi une nouvelle échelle. C'est que le public commence à se rebeller contre l'exploitation.

ELECTION D'UN COMMISSAIRE

Il est assez probable que l'élection d'un commissaire d'école publique, dans le quartier Capital, n'aura pas lieu avant l'automne. La suffragette aide Atkinson, qui est candidate, aura le temps d'ici là de laisser éteindre son feu d'enthousiasme pour la chose publique.

RECEPTION A SIR WILFRID.

L'Association de Réforme, l'organisation ministérielle d'Ottawa, s'est réunie avant-hier, et a décidé de faire une grosse démonstration à sir Wilfrid à son arrivée dans la capitale mercredi soir. Ce sont les ministériels les plus zélés, qui organisent cette fête, et tout de même ils chantent sur tous les tons qu'il n'y aura là qu'une démonstration ministérielle.

HISTOIRE

DE LA PRESSE FRANCO-AMERICAINE.

Tel est le titre d'un ouvrage qui paraîtra prochainement, et comprendra un historique des journaux publiés en langue française aux Etats-Unis, à partir de l'année 1789 date de la fondation du "Courrier", de Boston.

M. Alexandre Belisle, de Worcester, l'auteur de cet ouvrage, qui a été élu aux Etats-Unis par un père qui émigra en ce pays dès l'année 1848 et une mère qui était sur le sol américain depuis 1854, se croit suffisamment au courant pour en parler en connaissance de cause. Toutes les grandes questions y sont traitées. Les causes et le mouvement de l'émigration des centaines de milliers de Canadiens-français; les préjugés qui existaient au Canada à l'endroit des émigrés. La fondation des premiers journaux, des sociétés nationales, l'arrivée des instituteurs missionnaires, l'insurrection de 1837-38 qui donna lieu à la fondation du "Patriote" à Burlington, par Ludger Duvernay, Médéric Lanctôt et son mouvement pour l'indépendance du Canada en 1869-69. Louis Fréchette et Chénier dans l'illinois. Le mouvement de rapatriement par le gouvernement de Québec en 1875. L'histoire détaillée des cent soixante-cinq journaux Canadiens-français, qui ont été fondés aux Etats-Unis, les biographies et portraits d'une centaine de journalistes les plus en évidence, y compris quelques femmes.

L'ouvrage sera suivi d'un supplément contenant la nomenclature des journaux publiés dans la Louisiane, la Caroline et les Etats de l'Ouest par des Français.

Cet ouvrage formera un volume de plus de 400 pages avec une jolie reliure et constituera une lecture particulièrement captivante. Le prix du volume sera de trois dollars et l'édition sera limitée au nombre de souscripteurs.

Le "Minto" reviendra vers l'époque de la fermeture de la navigation.

Expédition à la Baie d'Hudson

Halifax, 10. — Le navire du gouvernement le "Minto" est parti d'ici hier pour un voyage d'exploration dans la baie d'Hudson. Le capitaine M. George Bartlett a reçu ses instructions du gouvernement la semaine dernière.

Sa mission consiste principalement à faire un relevé des approches de Port Churchill et d'autres ports qui serviront de terminus de Hudson Bay Railway.

Le "Minto" reviendra vers l'époque de la fermeture de la navigation.

Incendie à Chicago

Chicago, 10. — Un incendie a complètement détruit la compagnie et a causé dix-huit millions de dommages.

Il y avait dans les écuries 350 chevaux valant \$250 chacun; 263 de ces bêtes ont été brûlées.

Un toit se effondrant a failli causer la mort de plusieurs pompiers. Tous s'en sont tirés heureusement avec de légères contusions.

Un autre feu, à l'entrepôt des ébénistes W. C. Reebie and Brothers, a causé pour \$100,000 de dommages.

VITRES NETTOYÉES

Vos grandes vitres de vitrines ou autres seront d'une propreté irréprochable et d'un poli sans pareil si vous nous confiez le nettoyage.

THE NEW YORK WINDOW CLEANING, 40 rue des Jurés. Tél. Main 1203

Ordination à St-Augustin

Hier St-Augustin, des Deux-Montagnes, était en liesse, à l'occasion de l'ordination de trois enfants de cette paroisse. C'est la première fois qu'un évêque religieux de cette importance a lieu ici.

Mgr. Archambault, en l'absence de Mgr. Bruchési, a conféré la prêtrise à MM. les abbés Joseph Chartrand, Donat Godin et Euliste Mailleur. Mgr. l'évêque de Joliette est revenu à Montréal hier soir.

Le prix du beurre

Résultat de la vente de beurre du 7 juillet 1911, au Board of Trade par M. Aug. Trudel, gérant de la Société Coopérative Agricole des fromagers de Québec :

502 boîtes, premier choix, à 21c 3/4
508 boîtes, choix, à C. D.
Warrington, prix, à 21c 1/2
31 boîtes, pasteurisé, à J. S.
Balmirale & Sons, prix, à 22c

Eboullis meurtrier

Kenora, Ont., 10. — A 4 h. samedi matin, le dépôtier situé à quelques milles à l'est de Hawk s'est effondré et a précipité une locomotive en bas du talus de la voie du Pacifique Canadien.

Le chauffeur Robert Stevenson a été tué instantanément. Les passagers s'en sont tirés sains et saufs. On suppose que l'eboullis a été déterminé par l'orage électrique et les pluies abondantes de ces jours derniers.

—Cinquante cents vous procureront la compagnie du "Devoir" pendant les vacances, trois mois, du 15 juin au 15 septembre.

TOUT EST DANS LE STATU QUO AU MAROC

La France demande à l'Allemagne ce qu'elle veut et celle-ci attend des offres. — Le peuple est indifférent et ne prend aucun intérêt aux affaires étrangères

Londres, 10. — L'affaire du Maroc est, momentanément du moins, dans le "statu quo". Après la première explosion de jingoïsme provoquée par l'arrivée du "Panther" à Agadir, la situation a été assez calme. Personne ne parle de guerre comme résultat bien que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis se rendent parfaitement compte des recommandations de l'Allemagne. On reconnaît que l'expédition française à Fez n'était pas justifiable, quoique le gouvernement français proteste de bonne foi. Son action a été entravée par une puissance, travaillant tranquillement à l'occupation du Maroc, de la même manière que l'occupation de l'Egypte par l'Angleterre. M. Regnaud, ministre français au Maroc, a écrit à l'Allemagne, serait-il resté du traité d'Algésiras. Si le Maroc était pour être divisé, l'Allemagne attendrait sa part. Et, se tenant sur la quive, elle n'abandonnerait pas sa part à moins qu'on la lui paye au Maroc ou ailleurs. Même si elle n'obtient pas une récompense appréciable, les circonstances appuieront la politique navale et fourniront un sujet patriotique électoral contre les socialistes, au cours des élections qui auront lieu en octobre.

On peut se faire une idée de l'importance que l'Angleterre attache à l'événement par ces paroles du premier Asquith : "Le gouvernement étudiera la nouvelle situation qui nous est faite au Maroc." La conservation d'un fort à Agadir, par l'Allemagne, serait en effet une nouvelle situation, et l'on croit qu'une conférence des puissances intéressées devra être convoquée, à moins que, ce qui est improbable, la diplomatie décide l'Allemagne, contre compensation, à se retirer.

LE PEUPLE FRANÇAIS INDIFFÉRENT

Paris, 10. — On a gardé ici, toute la semaine, un grand sang-froid. Les journaux de chaque jour ont recommandé à leurs lecteurs de rester calmes. S'il est certain que personne, sauf peut-être à la Bourse, n'a perdu son sang-froid devant l'attitude inattendue de l'Allemagne, cela ne provient pas de ce que la France croit avoir en main l'autout qui remportera la partie, mais bien plutôt de la profonde indifférence du peuple, qui ne prend aucun intérêt aux affaires étrangères. Chacun croit qu'une guerre au sujet du Maroc est invraisemblable. Les journaux font effort pour convaincre leurs lecteurs que l'Angleterre a fait le nécessaire au sujet de la France, indiquant ainsi que l'entente entre les deux gouvernements est une force vive. L'Angleterre, à la vérité, n'a rien fait de tout en attendant que la France est en cause. Son action s'est bornée à empêcher un établissement allemand sur la côte marocaine de l'Atlantique. Elle a refusé d'envoyer, ce qui aurait plu à la France, un bateau de guerre anglais en même temps qu'un cuirassé français à Mogador ou à Agadir. La situation est demeurée stationnaire ces derniers jours. La France a demandé à l'Allemagne ce qu'elle veut et celle-ci a laissé entendre qu'elle attendait des offres de la France.

M. Jean Jaurès, dans le "Berlin Vorwärts", chante les louanges de M. Delcassé, ministre de la marine. Il cite tout de bon source que M. Delcassé s'est opposé à ce que la France s'avance trop au Maroc, et qu'il s'est aussi vigoureusement opposé à l'envoi de bateaux de guerre sur la côte marocaine.

M. Pichon, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Briand, tentait de créer une association franco-allemande pour l'exploitation du Naaboo. Le baron Von Schöner, l'ambassadeur allemand et M. Pichon signèrent une entente sur cette question, qui allait être soumise à la ratification par le parlement. Quand le ministre Briand tomba, M. Cruppi, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Monis, abandonna l'affaire jusqu'au moment où il en saisit toute l'importance, pour ce qui est des relations sympathiques entre les deux pays : en Afrique. Il reprit les négociations et elles étaient en voie quand le ministre Monis circula à son tour. C'est alors que l'Allemagne fit des démarches.

L'ARRIVÉE DU "BERLIN"

Tanger, 10. — On mande d'Agadir que le croiseur allemand "Berlin", qui a été envoyé pour remplacer le "Panther", a jeté l'ancre dans ce port. C'est l'indication que l'Allemagne va se mêler des affaires du Maroc.

CONFÉRENCE A BERLIN

Berlin, 10. — La situation au Maroc a été l'objet d'une conférence d'une demi-heure entre l'ambassadeur français, M. Jules Cambon, et le baron Von Kherlen Waechter, secrétaire des Affaires étrangères. Aux termes d'un rapport officiel, l'échange des vues indique qu'il n'existe rien qui doive provoquer de l'inquiétude; mais que, au contraire, tout indique qu'il y a, de part et d'autre, un désir sincère d'en arriver à une entente pacifique.

Les sujets des différends entre les deux nations.

LE MEXIQUE S'AGITE

LA POLITIQUE, APRES LA REVOLUTION, SOULEVE LE PEUPLE. — TREIZE MORTS DANS LES EMBUTES. — LES TROUPES INTERVIENNENT.

(Service particulier)

Mexico, Mexique, 10. — A Mexico, où le règne de la paix vient seulement de recommencer, la politique orlé d'ici, dans plusieurs états, de graves désordres, au sujet de la prochaine élection des gouverneurs. Des dépêches d'Ocotlán, état d'Oaxaca, apportent la nouvelle que treize personnes ont été tuées, hier, au cours d'émeutes. Deux compagnies de troupes sont arrivées sur les lieux et ont réussi à pacifier la population. On avait aussi envoyé des troupes à San Miguel. On a pris les mesures les plus énergiques pour empêcher des soulèvements contre le gouvernement d'Madro. Le gouvernement ne veut pas reconnaître que la révolte soit sérieuse.

L'INONDATION EN ROUMANIE

DES MILLIERS D'ACRES DE TERRE EN CULTURE SONT LAVES. — PLUSIEURS VILLAGES NOYÉS.

(Service particulier)

Bucharest, Roumanie, 10. — A la suite des pluies torrentielles que nous avons eues ces derniers temps, un véritable déluge dévasta la Moldavie. Des milliers et des milliers d'acres de terre en culture ont été balayés par les eaux. L'inondation a presque entièrement détruit nombre de villages situés sur les bords des rivières. On a tout lieu d'appréhender de nombreuses pertes de vie. Les accidents de personnes ont déjà atteint un chiffre élevé.

Courrier de Québec

Québec, 10. — Le cadavre d'Adélard Préfont, matelot de la goélette "Vierge", qui s'est noyé samedi, dans le Bassin Louise, a été repêché hier.

Le coroner tiendra enquête aujourd'hui.

LE DELEGUE APOSTOLIQUE.

S. E. le délégué apostolique, Mgr. Sanguin, de passage à l'archevêché samedi matin, en compagnie du Rév. Frère Tomazo.

Son Excellence s'est embarqué sur le "Murray Bay", en route pour Mistassini, où il présidera la bénédiction du nouveau monastère.

Mgr. Rouleau et les abbés Lizotte et Lamontagne accompagnent S. E. le délégué.

LES TERRAINS ATHLETIQUES VENDUS.

Les grands terrains athlétiques du Q.A.A.A. ont depuis samedi la propriété de M. Parent, agent d'immobilier de Montréal. M. Parent en a fait l'acquisition de 100,000 pieds carrés. La propriété comprend environ 350,000 pieds carrés et la somme totale payée a été de \$105,000.

On dit que M. Parent convertira ces terrains en lots à bâtir. L'un des plus beaux terrains de jeu qu'il y ait au Canada disparaîtra donc, et Québec n'aura plus aucun lieu convenable pour les exhibitions sportives.

IL SUCCOMBE A SES BLESSURES.

Elzéar St-Laurent, le vieillard qui est tombé en bas du viaduc vendredi dernier, a succombé à ses blessures hier midi, à l'Hôtel-Dieu.

Le défunt venait de Montréal et était le beau-frère de M. Cyrille Duquet de Québec. Il était âgé de 60 ans environ et célibataire.

La grève de Manchester

Manchester, 10. — Après des conférences qui ont occupé toute la journée d'hier, M. G. R. Asquith, représentant le Board of Trade, a annoncé que la grève des décodeurs d'acier terminée, ainsi que les autres grèves de sympathisants.

L'ouvrage sera repris incessamment.

M. Taft et l'arbitrage

Atlantic City, 10. — Parlant à la convention de l'International Christian Endeavor, le président Taft a déclaré que les négociations en vue d'un traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont en bonne voie et que le traité sera signé sous peu. Il a, en même temps exprimé l'espoir que six autres traités européens y joindraient leurs signatures.

Au sujet de la Christian Endeavor, M. Taft a dit : "Un tel mouvement ne peut exercer qu'un heureux effet sur les membres d'une nation comme la nôtre et je m'empresse à mon devoir si je laisais perdre une occasion d'exprimer à ses sociétaires le tribut d'hommages qu'ils méritent pour avoir si bien servi la république."

Championnat Professionnel

Ottawa, 10. — M. Charles Murray, Club, a gagné samedi, sur le pelouse joueur professionnel du Royal Montreal de l'Ottawa Club, le championnat professionnel du golf pour le Canada.

Un maniaque du meurtre

IL A FAIT DE SA MAIN, ASSURE-T-IL LUI-MÊME, CINQUANTE-CINQ VICTIMES.

(Service particulier)

Moscou, (Russie), 10. — Peter Bordin, un Russe d'une force prodigieuse, qui a à son actif, assure-t-il lui-même, pas moins de cinquante-cinq meurtres, subira dans quelques jours son procès. Il devra répondre à plusieurs accusations. On croit qu'il est un véritable maniaque du crime.

De futurs Cardinaux

On prétend que parmi les prélats qui seront faits cardinaux au prochain Concile, il y a les archevêques Bourne, Walsh, de la Grande-Bretagne, Ireland et Farley, des Etats-Unis.

PETITES ANNONCES

AGENTS FINANCIERS

PANNETON & GRIFFITH, agents financiers, 30 Saint-Jacques. Edifice Trust & Loan, Main 1002. Prêts d'argent sur hypothèque, achat de billets, créances, assurances. Règlements de successions.

AUX AMATEURS DE PECHE

La meilleure place pour minnows vivants et rivières de pêche de toutes sortes est chez R. N. Sévigny, 510 Saint-Jacques près des gares du G. T. R. et du C. P. R. Tél. Main 16.

FORGERON

On demande un bon forgeron pour les voitures. Bons gages, ouvrage à l'année. S'adresser chez Ulric Roy et Cie, 1141 Avenue Papineau. 149-6

REMBOURSEURS

On demande des rembourseurs. S'adresser immédiatement à 241 rue St-Paul, Montréal, Dominion Furniture Mfg. Co. Ltd., Saint-Jacques.

UN CUISINIER

Un cuisinier d'expérience, pouvant fournir de bonnes références pour obtenir une position permanente dans une maison d'éducation en s'avançant trop au Maroc, et qu'il s'est aussi vigoureusement opposé à l'envoi de bateaux de guerre sur la côte marocaine.

VOLAILLES DEMANDEES

Volailles, œufs, poissons demandés par l'importateur quantité. Plus hauts prix payés. McDuff & Cie, 776 St-Dominique, Montréal.

A LOUER OU A VENDRE

Magnifique cottage, 5 appartements, à la Pointe-aux-Trembles, bord du fleuve, avec toutes les améliorations modernes. S'adresser Jean Versailles, 99 Saint-Jacques. Main 6865.

A VENDRE

Rockaway de famille, bugghis et express de toutes sortes chez Ulric Roy et Cie, 1141 Avenue Papineau. 155-6

BIBLIOTHEQUE, ETC.

A vendre, Bibliothèque de prêt. Une balance "Computing" et effets de ménage. S'adresser à Nap. Girouard 2382 Saint-Urbain.

POIN A VENDRE

40 arpents à Viauville, à partir de la rue Notre-Dame au Termini, près de la 1ère Avenue. J. Girard, 48 Boulevard Saint-Joseph Ouest. Bell, St-Louis 1953.

ARGENT A PRETER

AVIS Avez-vous besoin d'argent, sous cet aspect, montrez-le. Adressez-vous à M. THOMAS TOUZIN, notaire, 947 Saint-Denis. Tél. Saint-Louis 1514.

ARGENT A PRETER

Nous réglerons toutes vos dettes, vous transigeriez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts, entrevue personnelle seulement. Demers et Moreau, Banque Nationale, 99 St-Jacques.

Brique d'Embrun

La plus grosse brique manufacturée, dure et molle, ayant 2 3/4 x 8 1/2 à vendre au char ou par toute quantité désirée, livrée à l'importateur quel qu'il soit de la ville et de la banlieue soit sur les chars ou par voiture. Aussi magnifiques sable à brique et à béton ainsi que ciment Portland "Canada". Canada Lime and Builders' Supply Co., Bureau et entrepôts 128 Ave. Laurier Est. Téléphone St. Louis 1987. Le soir, St-Louis 928 ou 2469.

MEUBLES

Durant ce mois, nous vendons nos meubles, tapis, papiers, 20 p.c. meilleur marché qu'ailleurs. Venez nous voir avant d'acheter. Rachel Furniture Co., 518 Rachel Est, près Parc Lafontaine.

PANAMA

PANAMAS nettoyeurs et bloques sur dernières formes, garantis satisfaction. Notre procédé ne les brûle pas. J. C. Saulnier, Co., Main 5489, 50 Dupré, coin Notre-Dame.

POELES A GAZ

JE VENDS les meilleures poêles d'acier et à gaz, les plus beaux modèles desirs; vous épargnez votre argent en l'achetant des milliers de familles en faveur l'éloge. Poêles échangés et réparés. Belvoir's Supply Co., Bureau et entrepôts 128 Ave. Laurier Est. Téléphone St. Louis 1987. Le soir, St-Louis 928 ou 2469.

REPARATIONS

de meubles de tout genre, rembourrés avec soie, matelas refaits, remis à neuf, \$1.00; plumes désinfectées. Char. les Turcot, 435 Visitation. Tél. Bell Est, 2975.

Quarante mille ouvriers seront congédiés

Stockholm, (Suède), 10. — Après le rejet du dispositif relatif à l'arbitrage d'Etat dans les différends qui peuvent survenir entre ouvriers et patrons, un groupe important de ceux-ci a fait l'annonce de leur intention de se congédier quelque quarante mille ouvriers.

La pêche aux phoques

Halifax, 10. — Les marchands de fourrures, de cette ville, sont grandement intéressés dans les pêcheries de phoques. Une flotte de sept vaisseaux est occupée à ce commerce et ses propriétaires sont très alarmés au sujet du traité conclu entre les Etats-Unis, la Russie et le Japon.

Ce traité, prétendent-ils, pourrait causer la ruine du commerce de fourrures à Halifax. En effet les marchands de Londres n'accepteront, dit-on, que les loups-marins capturés dans les limites mentionnées dans l'entente. Or ces limites sont celles de la région de Behring et les pêcheurs du Pacifique Sud, qui s'ensuivent qu'ils ne pourront vendre leurs fourrures à Londres, qui est le seul marché au monde pour le phoque. C'est l'annihilation de ce commerce à Halifax.

Une étincelle met le feu

Halifax, 10. — Le magasin J. B. Shaffner & Company, à Elmsdale a été détruit par le feu samedi l'après-midi. Les pertes sont considérables et elles auraient été encore d'avantage si le vent n'avait pas changé de direction, parce que le village entier d'Elmsdale a été sérieusement menacé de destruction.

Scierie détruite

Sarnia, Ont., 10. — Le feu a rasé hier, la scierie de la Lebel, Turnbull, McQuinn Lumber Company et a causé des dommages évalués à \$140,000.

La ville ne doit son salut qu'à un changement dans la direction du vent et à l'aide opportune des pompiers de Port-Huron. La chaleur était intense et le chef des pompiers Wilson dut être transporté à l'hôpital.

Les assurances sont de \$80,000.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

DEGUIRE, A.-S., Avocat, Trust & Loan Bldg., 30, Rue Saint-Jacques. Chambre 35, Tél. B-L Main 3995. Montréal.

LANE, J.A., Avocat, C.E., 97 rue Saint-Pierre, Québec. Téléphone 382.

MEUNIER, L.-G., AVOCAT, 89 St-Gabriel, en face du Champ de Mars. Montréal. Tél. Bell Main 1650 et Est 821.

NOTAIRES

ARGENT à prêter, créances à acheter, loyers à collecter, propriétés à vendre et à acheter, succession à administrer, BELANGER & BELANGER, notaires, Trust & Loan Bldg., 30 Saint-Jacques, Montréal. Résidence 240 Visitation.

POUR LA FOI CATHOLIQUE ET LA LANGUE FRANÇAISE

La Société des Artisans Canadiens-Français célèbre avec éclat sa fête annuelle

BENEDICTION DE LA PIERRE D'ANGLE DU NOUVEAU EDIFICE. — AU BANQUET ON PARLE DE MUTUALITE, DE SOLIDARITE — JUSQU'ICI NOUS AVONS ETE TOLERANTS, SOYONS MAINTENANT ENERGIQUES DANS LA DEFENSE DE NOS DROITS.

Les Artisans Canadiens-Français ont brillamment célébré leur fête annuelle hier. De neuf heures du matin, à 10 heures du soir, ce fut une série de cérémonies diverses, religieuses et patriotiques pleines d'entrain et d'enthousiasme.

La fête de cette année avait un cachet tout particulier à l'occasion de la bénédiction de la pierre angulaire du nouvel édifice de notre grande société canadienne, et certes l'occasion était belle de faire connaître l'œuvre de mutuelle solidarité que poursuivent les Artisans Canadiens-Français. L'on peut dire que l'organisation soigneusement préparée a été un plein succès.

BENEDICTION DE LA PIERRE

Vers les neuf heures, les corps des diverses succursales, drapeaux et bannières déployés arrivaient à l'antique place Viger et se groupaient autour de la nouvelle bâtisse en cours de construction. Quand tous les délégués entourés d'une foule nombreuse furent sur les lieux, M. le chanoine Lepailleur, aumônier général de la Société monta sur l'estrade pour bénir la pierre d'angle du superbe monument que la Société élève à l'angle du carré Viger et de la rue Vitré.

Les zones pontificales du Saint-Enfant-Jésus faisaient une garde d'honneur au pied de l'estrade, ils étaient accompagnés de la fanfare Harmonie.

Sur l'estrade, avaient pris place : M. Ludger Gravel, président général M. J. A. Labelle, conseiller général, M. J. R. Mainville, notaire de la société ; M. J. C. Lamotte, C. R., représentant la société St-Jean-Baptiste ; M. Camille Paquet, N. P., M. A. Lambert, ancien président ; M. W. Lachance, M. Nap. Deschamps, Aléide Dulpé, Raoul Bédard, directeur, MM. Vian et Venne, architectes ; H. A. Cholette, président de l'Union St-Pierre, etc., etc.

Le président général, M. Ludger Gravel souhaita la bienvenue aux représentants des diverses succursales et aux délégués des sociétés sœurs ainsi qu'aux autres invités. Il les remercia tous de s'être rendus en aussi grand nombre à cette fête de la grande famille des Artisans.

M. l'aumônier général procéda ensuite à la bénédiction de la pierre angulaire, après quoi il fit un discours plein de verve et de ton sympathique.

Il dit qu'au dessus de la belle mission de mutualité que poursuivent les Artisans Canadiens-Français, se place l'idée de patrie qui prime toutes autres. Il souhaite aux secrétaires la cohésion intime, l'union de toutes les énergies, le fraternel attachement entre toutes les classes des Canadiens-Français et par-dessus tout comme couronnement final l'amour de la patrie.

"L'édifice que l'on élève en ce moment sera comme un temple magnifique où la famille canadienne viendra chercher la force, l'énergie et le courage dont elle aura besoin pour les jours d'épreuves et les temps de combat."

M. L. J. Gauthier prend aussi la parole et il recommande à ceux qui ne sont pas encore dans les rangs des sociétés mutuelles d'y entrer le plus vite possible. Car on peut être assuré de leur solidarité financière et de leur mission patriotique.

Il faut poursuivre la lutte pour la défense de notre langue et de notre foi.

Dans l'Ontario, aux Etats-Unis, jusque chez nous, dans notre province de Québec, on fait des efforts pour nous faire perdre notre langue. Non, l'heure du triomphe définitif n'est pas encore venue. Mais il viendra un jour ce triomphe tant désiré et il sera d'autant plus éclatant qu'il nous aura coûté plus de larmes d'angoisses et d'indignation. Oui respectons les droits des autres mais sachons donc aussi faire respecter les nôtres intégralement.

LA PROCESSION

Après la bénédiction et les discours, les Artisans se reformèrent en rangs de procession et quarante-cinq succursales étaient représentées par plus de 2,700 membres.

Ils défilèrent par les rues Viger, St-Hubert, Roy, Laval, Mont-Royal, Colonnade jusqu'au Boulevard St-Joseph. Beaucoup de citoyens avaient décoré leurs maisons de drapeaux, et de banderoles.

Plusieurs milliers de personnes étaient déjà massées au par la Haie en face de l'église du St-Enfant-Jésus, lorsque le défilé arriva sur le par. Le choeur de chant de la paroisse entonna l'hymne national "O Canada" et la foule de plus de cinquante mille personnes répondit à l'unisson. Le spectacle était grandiose.

LA MESSE

Sa Grandeur Mgr Jousard, O.M.I., évêque-missionnaire d'Arthabaska et MacKenzie, officiant, assisté de M. l'abbé Albert Benoit et de M. l'abbé J. Verschelden, comme diacre et sous-diacre. Le pain a été béni par les mêmes officiants et distribué aux fidèles par des membres de la société.

Les directeurs occupaient des sièges réservés au bas choeur de l'église. Les décorations de l'église, comme son illumination étaient d'un goût délicat et bien réussi.

Le sermon de circonstance a été donné par M. le chanoine Lepailleur, curé de la paroisse et aumônier général de la société. Le prédicateur

a développé trois belles idées que lui suggère la fête du jour : la pierre, bûche le matin, emblème de force, de solidité et de cohésion ; le pain béni, la nourriture que les mutualistes distribuent aux veuves et aux orphelins, comme aux membres éprouvés par la maladie ; le prêtre, qui donne les consolations aux affligés et enseigne aux sociétés de secours mutuels la conservation intacte de leur croyance religieuse.

Il félicita les Artisans Canadiens-Français de s'être donné un monument aux vastes proportions qui sera un foyer de famille pour tous les sociétaires. Mais pour que l'œuvre admirable de la société continue de prospérer, il faut de la cohésion et de l'union avec beaucoup de courage, il leur faut aussi l'économie qui leur permettra de jouir en paix, plus tard, d'une vie exempte de soucis. "Plus que jamais, dit-il, nous avons besoin de cohésion ; nous sommes à un tournant de notre histoire ; de partout, on nous attaque dans ce que nous avons de plus cher, sachons nous unir pour le combat, présenter une résistance énergique à ceux qui nous attaquent ; ayons l'ambition de triompher ; mais travaillons pour cela et nous y parviendrons". La société des Artisans sera une des forces qui sauveront la nationalité canadienne-française, grâce à son admirable constitution et au patriotisme de ses directeurs.

Le deuxième point, le pain béni, a fourni à l'orateur l'occasion de développer l'idée de la mutualité, le bien qu'elle fait, les secours qu'elle apporte à ses membres, dans la maladie et à la mort. Enfin, au troisième point, M. le chanoine Lepailleur a dit la mission du ministre de Dieu, dans les sociétés ; en terminant il a prié le prêtre officiant de demander à Dieu ses bénédictions pour le Canada tout entier, et en particulier pour les Canadiens-Français qui en ont le plus noble représentant.

LE BANQUET

Le banquet suivit immédiatement la messe, il eu lieu dans le sous-sol de l'église. M. Ludger Gravel présidait ; il avait à sa droite M. l'évêque Guvinn, pro-maire, et à sa gauche Mgr Jousard. Aux autres tables d'honneur nous avons remarqué : M. J. C. Lamotte, représentant la société St-Jean-Baptiste ; M. D. Séguin, de l'Union de Commerce ; M. F. Fautoux, de l'Union St-Joseph, de St-Henri ; M. Venne et Vian, architectes ; M. Eug. Godin, C. R., de l'Alliance Nationale ; H. A. Cholette, de l'Union St-Pierre ; M. J. E. Hébert, de St-Stanislas ; Dr St-George, de la succursale Ludger Gravel ; M. l'abbé Lajeunesse, W. J. V. Desaulniers, Grothé, A. Lambert, anciens présidents ; les échevins U. H. Dandurand, Noël Leclair et Turcot, A. Dulpé, M. H. Roy, trésorier-général, Dr. Alex. Germain, du bureau médical, Dr St-George et les représentants des journaux.

LES DISCOURS

A l'issue du banquet auquel tout le monde fit grand honneur, M. Ludger Gravel prit la parole pour remercier tous ceux qui ont pris part à la fête. Puis il fit une courte histoire de la société qui compte maintenant 38,000 membres et qui a en caisse \$1,500,000. M. Pion, l'entrepreneur de l'édifice des Artisans aura terminé ses travaux le 1er décembre ; et à cette date, dit M. Gravel, il faut que nous ayons 40,000 membres. Alors les fêtes d'inauguration de ce monument seront d'une splendeur inouïe.

La santé du pape a été proposée par M. le chanoine Lepailleur. L'orateur rappelle le malheur qui vient de frapper la paroisse St-Jean-Baptiste. Au nom des Artisans, il offre au curé de cette paroisse et à ses ouailles ses plus vives sympathies.

M. le chanoine invite de nouveau les Artisans à lui rendre visite lors de leur grande convention l'an prochain. Cette invitation est franchement acceptée et avec plaisir.

Il rappelle les belles fêtes qui ont eu lieu l'an dernier à l'occasion du 250e anniversaire de Dollard et d'un beau geste de générosité s'engage à donner \$1,000, pour le monument Dollard si on veut l'ériger dans sa paroisse. Des applaudissements enthousiastes couvrent ces dernières paroles.

C'est Mgr Jousard qui a répondu à la santé du Pape. Il le fit en une causerie où il rappela ses travaux de missionnaire dans l'Arthabaska et sa nomination inattendue à l'épiscopat. Il rappelle les belles fêtes du Congrès Eucharistique de Montréal qui l'ont vivement touché et son entrevue avec le Pape qui ne craint pas d'appeler Saint Pie X.

Mgr Jousard a parlé au Pape des Canadiens-Français, et de "certaines circonstances que vous devez bien" ajoute l'évêque missionnaire. "Oui, oui, répondit sa sainteté, je connais bien les Canadiens, leur esprit de foi, leur dévouement à l'Eglise. Je les bénis tous."

Aux sœurs du Roi, du Canada, de la Province, on a répondu par les chants canadiens et "Dieu Sauve le Roi".

M. l'évêque U. H. Dandurand a répondu brièvement à la santé de la ville, en l'absence du pro-maire l'évêque Guvinn. Il est heureux de prendre part encore une fois à la grande fête des Artisans, et au nom de la ville, il est heureux de leur souhaiter la plus grande prospérité. L'évêque Turcot succède à M. Dandurand. Il parle de solidarité et d'union des canadiens. Il est heureux

de dire que le maire Guerin a été juste pour toutes les classes ; mais il semble que le tour d'un canadien à la mairie devrait durer 10 ans : Nous avons été certes bien tolérants, (trop tolérants, crie-t-on dans l'auditoire), mais n'exagérons pas notre générosité, sachons faire comprendre aux autres que nous sommes la majorité. Ce ne serait que justice, voyez les provinces où nous sommes la minorité si on nous traite avec autant de générosité, de tolérance et même de justice. L'heure des justes revendications est arrivée et le Conseil a commencé à s'affirmer en demandant de remplacer un irlandais par un Canadien à la commission scolaire catholique. (Applaudissements sans fin.)

M. Turcot termine en offrant \$100 pour le monument Dollard. Cette offre généreuse est soulignée de longs applaudissements.

Aux sœurs des sociétés sœurs ont répondu MM. J. V. Desaulniers, J. C. Lamotte, de la société St-Jean-Baptiste, Eugène Godin, de l'Alliance Nationale, H. Cholette, de l'Union St-Pierre, F. Fautoux, de l'Union St-Joseph qui prononcèrent d'intéressants discours sur la nécessité de l'Union des Canadiens-Français, de dire un mot des malheurs de nos compatriotes des Etats-Unis, de ceux de Biddeford en particulier, de la solidarité des sociétés sœurs pour la défense de nos droits menacés par les anglicisants à outrance. "Quelle ne l'aurions-nous pas a dit M. Godin, si les deux cent mille membres de nos sociétés de secours s'unissaient un beau jour pour plaider une cause juste, défendre nos libertés attaquées, exposer nos justes revendications."

M. Godin dit que lorsqu'un homme se lève pour revendiquer nos droits et faire respecter les aspirations du peuple canadien, cet homme-là parle au nom de nos meilleurs intérêts et sachons reconnaître sa voix et nous unir autour de lui.

On but aussi à la santé des Dames et de la presse.

La fête publique était terminée.



Dans le Monde Ouvrier

Le parti ouvrier dans Portneuf.

Il est fortement rumeur dans le monde ouvrier que le parti politique ouvrier fera la lutte électorale dans le comté de Portneuf tant pour le fédéral que pour le provincial. On ne dit pas encore le nom du candidat. Mais que néanmoins c'est un enfant du comté qui fait parti du parti ouvrier et est ouvrier lui-même.

Charpentiers menuisiers.

C'est ce soir que l'Union 134 des charpentiers-menuisiers prendra le vote pour l'élection du secrétaire du Conseil de district.

Comme ce poste est très important, tous les membres sont priés d'être présents. Les deux candidats sur les rangs sont MM. Campeau, secrétaire actuel et M. Laflamme.

A Caughnawaga.

Le sous-local 107 des charpentiers en fer a eu sa réunion régulière hier à laquelle on procéda à l'élection des officiers de cette union.

Le résultat du vote est le suivant : Président : M. P. M. White.

Vice-président : M. T. Moulouin.

Secrétaire-archiviste : Jos. Phips.

Secrétaire-financier : A. K. Beauvais.

Conducteur : T. Jacobs.

Sergent d'armes : Angus Casey.

L'on a aussi procédé à l'initiation d'une douzaine de nouveaux membres.

Le club ouvrier Lafontaine, à son assemblée régulière, ce soir, entendra le rapport de M. J. Guilbault, au sujet de la location de la nouvelle salle. Le comité d'organisation fera aussi un intéressant rapport. La séance aura lieu au No. 893 St-Hubert.

Fêtes de charité à Cartierville

Ayant déjà parlé de ces soirées qui promettent beaucoup, nous nous contentons de soumettre le programme complet.

Lundi, 10 juillet 1911, soirée des Marchands, sous la présidence de MM. le maire et les conseillers. Vues animées ; 2. David chantant devant Saul ; 3. Le pêcheur de Piques, Aule Richard ; 4. Le carnaval de Venise, de Millard ; 5. Vues animées.

Mardi, 11 juillet 1911 : Soirées des Ouvriers : sous la présidence de la Société des Artisans Canadiens-Français ; 1. Vues animées ; 2. Un spectateur veut se faire acteur ; 3. Comique, E. Gosselin ; 4. De la mutualité ; 5. Ne fais tromper, comédie.

Mercredi, 12 juillet 1911 : Soirée des gens en villégiature, sous la présidence de MM. les Marguilliers ; 1. Vues animées ; 2. L'Hymne au drapeau, de A. DeValle ; 3. Le retour, Mlle C. Richer ; 4. Sous l'aile blanche, Choral des Dames ; 5. Vues animées.

Jeudi, 13 juillet 1911 : Soirée des Paroissiens, sous la présidence de M. le curé ; 1. O Canada, chœur ; 2. Les demoiselles ; 3. Vues animées ; 4. Le petit Alsacien, Mlle C. Richer ; 5. Soirées de Québec, de E. Gagnon ; 6. Vues animées.

Vendredi, 14 juillet 1911 : Soirée des Dames, sous la présidence des dames du comité de régie ; 1. Vues animées ; 2. Sous l'aile blanche, les Demoiselles ; 3. David chantant devant Saul, G. Despatie ; 4. Chant du charbonnier, J. B. Morache, A. Corbell ; 5. Vues animées ; 6. Plusieurs autres attractions réservées en surprise pour chaque soir.

A NOS AMIS

Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.

A travers Montréal

RAZZIA D'IVE'ONES.

Le lieutenant Savard ainsi que les policiers Demers et Lefebvre, du poste de la rue Craig Est, ont fait samedi soir, entre 10 heures du soir et 2 heures du matin "nettoyage" général du square Viger. Ils ont ramassé 32 po-chards et en ont amené au poste 16 d'un seul coup. Ils ont aussi ramassé une brette ouverte et une pelle à manche qui a été arrêtée comme les autres. Il appert qu'il vendait de la boisson et des sandwiches, car il avait sur lui deux bouteilles de liqueurs fortes, un demi-jambon et deux pains. Le chef Campeau s'étant aperçu comme tout le monde que le square Viger était le lieu favori des ivrognes pour y caver leur vin, a donné des ordres très sévères à ses hommes. Les pochards qui stationnent dans le square, comme d'ailleurs, dans tous les autres squares, seront arrêtés sans merci.

UN JEU DANGEREUX.

Depuis que le rue Prince-Arthur a été pavée, elle semble être devenue un champ de courses pour les automobilistes et certains propriétaires de chevaux traitent. C'est un jeu dangereux car celui-ci. Deux personnes ont été tuées, l'un d'entre elles, toutes deux, à intervalles différents, venaient de descendre d'un tramway de la rue Bleury, à l'angle de la rue Prince-Arthur. Un automobiliste frappa la première qui heureusement ne reçut aucune blessure grave. Le second, qui se trouvait à côté de la première, fut projeté par le choc et se prit la tête dans un engrenage. Ses cris finirent par attirer les passagers, mais personne ne savait comment arrêter les machines pour retirer le malheureux Drole. A la fin, la machine s'arrêta d'elle-même et le conducteur se mit à dériver. Les passagers perdirent la tête et ne sait pas ce qui serait arrivé si le capitaine Constant n'était parvenu à calmer la panique.

Le lac St-Louis était en ce moment couvert de bateaux de plaisance. M. Joseph Menu, de Lachine, se prome-

naît avec des amis, quand on s'aperçut qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire à bord du "Jeanne d'Arc". M. Menu connaît bien ce bateau dont il a souvent réparé les machines. Il se leva dans le bateau qu'il avait mis à l'ancre et courut à la chambre des machines. Avec son couteau, il coupa le pantalon de Drole et les chairs qui tenaient encore au membre broyé. Drole fut déposé dans un yacht qui le mena à l'hôpital Général de Lachine. Le Dr Gatien l'opéra, mais inutilement, le malheureux mécanicien expira à 7 h. 30 hier soir.

M. Menu avait nettoyé l'engrenage des débris de la jambe de M. Drole. Il ramena le "Jeanne d'Arc" à Lachine où il arriva avec trois quarts d'heure de retard.

L'accident est arrivé après le départ de Caughnawaga. Le bateau se trouvait à un demi-mille au large. Drole venait de Sorel et était le mécanicien du "Jeanne d'Arc" depuis huit ans. Il était âgé de 55 ans.

LE PERE ET LE FILS AUX PRISES

Norban Goudie qui, il y a 25 ans, faisait partie de la police, a été traduit ce matin en cour de police. Il est accusé d'avoir, au cours d'une bataille, infligé deux coups de couteau à son fils George. L'accusé est âgé de 55 ans et est d'une force extraordinaire. Les policiers qui l'ont arrêté ont eu fort à faire. Ils ont dû se mettre quatre pour conduire Goudie au poste du square Chabot.

TUE PAR UNE LOCOMOTIVE

Alois qui était au travail dans les cours d'Outremont, samedi, William Field, inspecteur de wagons et employé de la compagnie du Pacifique a été tué par une locomotive. Field était âgé de 44 ans et était, depuis 8 ans, à l'emploi de la compagnie précitée.

DANGEREMENT BLESSE

Madame Rose Griffin, de Saint-Lum-bert, traversait en voiture samedi soir le pont Victoria lorsque le cheval fut effrayé à la rencontre d'un automobiliste. Mme Griffin fut projetée hors de la voiture. Elle eut la mâchoire brisée et l'épaulé droit fracturé. Mme Griffin est âgée de 75 ans et en raison de son âge, on craint que l'accident n'ait des suites fatales. Elle a été transportée à l'hôpital Général.

IL ATTRAPE SIX MOIS

Joseph Valade, 19 ans, a été condamné à six mois de prison, et aux travaux forcés pour avoir volé la boîte d'un conducteur de tramways. Valade a accompli son forfait au moment où le conducteur avait dû aller parler au wattman.

UN MAUVAIS GARNEMENT

Joseph Tremblay, 17 ans, est un mauvais sujet. Il a commis plusieurs vols et sa mère a déclaré qu'elle ne pouvait venir à bout de son fils. En cour de police, le jeune homme a plaidé coupable.

IL TOMBE DE SA VOITURE.

Théo, St-Germain, cocher, domicilié à Verdun, est tombé hier de sa voiture du pont Talmage et s'est infligé de graves blessures à la tête. St-Germain est âgé de 41 ans, a été transporté à l'hôpital Notre-Dame. Son état inspire des craintes sérieuses aux médecins.

EGARE DANS LA MONTAGNE.

Hier après-midi le policier Auelair a rencontré dans la montagne un enfant du nom de Henri Turcot, âgé de six ans. Il l'a amené au poste de la rue St-Catherine ouest et l'enfant n'a été réclamé que ce matin par sa mère qui était très inquiète, cela va sans dire. Henri Turcot avait donné son nom et son âge à la police mais ne put dire la résidence. M. Turcot demeure au No 1472 rue St-Jacques.

TRAMWAY CONTRE AUTOMOBILE.

Un accident qui heureusement n'a pas eu de suites graves s'est produit ce matin à l'angle des rues Marie-Anne et St-Christophe. L'automobile d'un M. Desrochers est venu en collision avec un tramway de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville. La machine a été très endommagée mais personne n'a été blessé.

La chaleur est revenue

LE THERMOMETRE A DONNE HIER UN MAXIMUM DE 91 DEGRES.

La chaleur tropicale du commencement de la semaine dernière est revenue hier et le thermomètre a marqué un maximum de 91 degrés à 3 h. de l'après-midi. A 5 heures du matin, le vent était frais et le thermomètre marquait 68 degrés. L'espoir qu'on tira d'une journée agréable et douce ne dura cependant pas. Quatre heures plus tard, le mercure avait fait un saut de 21 degrés et à 11 h. il atteignait le maximum. A 11 heures, il y avait encore 82 degrés de chaleur.

A part vendredi, le thermomètre a, chaque jour, donné un maximum supérieur de 85 degrés, comme le montre le tableau suivant :

Dimanche, 2 juillet, maximum... 86.6
Lundi, 3 juillet, maximum... 94.5
Mardi, 4 juillet, maximum... 94.5
Mercredi, 5 juillet, maximum... 89.6
Jeudi, 6 juillet, maximum... 89.6
Vendredi, 7 juillet, maximum... 74
Dimanche, 9 juillet, maximum... 91

Hier, l'humidité n'était pas considérable et le vent était assez vif. Ne vieillard nommé Henri Brunet, domicilié rue Canning, 101, est tombé d'une insolation à l'angle des rues Papi-neau et Lagachetière ; il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame.

LE CHAMP DE MARS

Un plan d'embellissement qui en ferait la plus belle place de la ville

M. J. G. Courval, architecte et dessinateur du bureau des Travaux publics à l'Hôtel-de-Ville, vient de terminer les plans d'améliorations du Champ-de-Mars demandés par l'échevin L.-A. Lapointe.

Le petit square situé entre l'Hôtel-de-Ville et le Palais de Justice serait transformé en une terrasse de 55 pieds de façade avec pavage en asphalte et balustrade sculptées en corbeille. Des candélabres en fer forgé hauts de 30 pieds et garnis de 5 ampoules électriques flanqueraient l'entrée de la terrasse. On accéderait à cette terrasse par un escalier en pierre large de 65 pieds. La balustrade entourerait complètement le champ, et à tous les 90 pieds, elle serait interrompue par un candélabre de bronze à cinq lampes.

Deux grandes escaliers de pierre formeront communiquer le Champ de Mars avec la rue Craig ; deux escaliers moins larges seront placés aux coins. Les entrées de la rue Gosford et de la rue St-Gabriel seront fermées par des grilles en fer forgé à double entrée ; l'une pour les voitures, avec une largeur de 15 pieds, l'autre pour les piétons avec une largeur de 5 pieds.

Enfin le Champ-de-Mars sera pavé entièrement en bitumite.

UN TRISTE ACCIDENT

Le mécanicien d'un bateau qui fait le service entre Lachine et Caughnawaga se fait broyer une jambe dans ses machines et expire à l'hôpital

Louis Drole, mécanicien du "Jeanne d'Arc" qui fait le service de Lachine à Caughnawaga, s'est fait broyer la jambe dans ses machines, hier après-midi, et a succombé à ses blessures dans la soirée à l'hôpital Général de Lachine. Il se trouvait dans le bateau qu'il avait mis à l'ancre et courut à la chambre des machines. Avec son couteau, il coupa le pantalon de Drole et les chairs qui tenaient encore au membre broyé. Drole fut déposé dans un yacht qui le mena à l'hôpital Général de Lachine. Le Dr Gatien l'opéra, mais inutilement, le malheureux mécanicien expira à 7 h. 30 hier soir.

M. Menu avait nettoyé l'engrenage des débris de la jambe de M. Drole. Il ramena le "Jeanne d'Arc" à Lachine où il arriva avec trois quarts d'heure de retard.

L'accident est arrivé après le départ de Caughnawaga. Le bateau se trouvait à un demi-mille au large. Drole venait de Sorel et était le mécanicien du "Jeanne d'Arc" depuis huit ans. Il était âgé de 55 ans.

UNE EGLISE CAMBRIOLÉE

DES VOLEURS AUDACIEUX PILLENT L'EGLISE DE SAINTE-ANNE DE LA POCAIERE.

(Spécial au "Devoir")

Québec, 10.—L'église de Sainte-Anne de la Pocatière a été dévalisée dans la cours de la nuit dernière. Les voleurs ont enfoncé une porte de la sacristie et pénétré dans le temple sans être troublés par personne. Ils ont arraché et vidé les troncs et ont emporté en même temps deux reliques de Sainte-Anne. Le vol a été découvert une heure après et le curé

a immédiatement informé le chef de police de Lévis, qui fait surveiller l'arrivée des trains. On croit que les voleurs ont pris cette direction. Les voleurs devaient être au moins deux. Ils n'ont pas dû faire fortune avec les troncs, car ils avaient été vidés la veille. Les deux reliques sont de grande valeur, cependant. On espère mettre la main sur les dévaliseurs, dont la police croit posséder un bon signalement.

La Navigation

y est passé en allant de Montréal à Liverpool annonce qu'il a rencontré de nombreux icebergs.

LE "TUNISIAN"

Le "Tunisian" est arrivé à Montréal ce matin avec 17 passagers de première et 214 de seconde. Il avait débarqué à Québec 1 passager d'entre-pont.

Le "Tunisian" amenant 3924 sacs de mannes, c'est-à-dire qu'il établissait un record.

ARRIVERONT AUJOURD'HUI

On attend pour ce soir l'arrivée du "Scotian" et du "Saturia". Le "Scotian" venant de Glasgow amène 334 passagers de cabine et 246 d'entre-pont.

"L'HESPERIAN"

"L'Esperian" a quitté Glasgow hier avec 53 passagers de première, 151 de seconde et 290 d'entre-pont.

LA ROUTE DE BELLE-ILE

D'après les rapports reçus, la route de Belle-Ile n'est pas encore d'une parfaite sécurité. Le "Virginian" qui

est passé en allant de Montréal à Liverpool annonce qu'il a rencontré de nombreux icebergs.

Budapest, 10.—Un ouragan terrible a complété les dégâts causés par un récent tremblement de terre dans un district du nord-ouest de la Hongrie. Un vent d'une violence extrême a complètement démolé plusieurs maisons d'étrangers, les milliers de personnes sont maintenant sur le pavé. Celles dont les résidences sont encore debout craignent d'y entrer appréhendant un effondrement prochain.

—La campagne politique va se faire durant la vacance surtout. Pour être bien renseigné, il vous faut donc le "Devoir". Trois mois, du 15 juin au 15 septembre, pour 50 cents.

Aux Avocats et aux Hommes d'Affaires

POUR VOS TRAVAUX DE VILLE :
FACTUMS,
BROCHURES,
PROGRAMMES,
TETES de LETTRES,
CIRCULAIRES,
ENVELOPPES,
CARTES d'AFFAIRES,
ETC., ETC.

Travail Rapide et

LA VIE SPORTIVE

Montréal 14; Toronto 6.

LES TORONTONIENS PERDENT CONTENANCE DEVANT LA RAPIDITÉ DU JEU ET L'HABILITÉ DES MONTRÉALAIS.

Le Montréal a pris une éclatante revanche hier après-midi sur le Toronto en indiquant à l'équipe ontarienne une défaite par 14 à 6 points.

La joute fut rapide et commença à la fin, et l'arbitre W. K. Foran se fit remarquer par son ignorance des règlements. Néanmoins, la joute fut très intéressante et les 6,000 spectateurs présents furent témoins dans la première moitié de la partie d'une joute excitante.

Le Toronto se fera trois points en quelques minutes dans la seconde période mais Montréal se reprit dans la dernière et termina dignement la joute en écrasant les visiteurs.

Arbitre, W. Foran; assistant, W. McLaughlin. Pénitencier, Chronométrier, Desse Brown.

1re PÉRIODE

A 3 h. 30 précises, Montréal tire la balle et dirige une attaque serrée sur Toronto qui repousse. Toronto attaque à son tour, mais Kenna sauva habilement la balle et, au point, Montréal lance une belle combinaison, mais la défense de Toronto est forte, et Menary sauva. La balle revient chez Brennan pour retourner immédiatement chez les visiteurs. C'est un échange régulier d'attaques qui vont se briser sur les deux défenses qui courent admirablement.

Finalement, Hogan reçoit la balle, et réussit à compter après 4 m. 30 de jeu plus ou moins brillant.

A la reprise, nouvelle attaque du Montréal si bien combinée que Layden compte à son tour en 1 min. 40. Les Toronto ne semblent pas dans leur assiette et ils ont rarement la balle. Cependant le coacher fait sa besogne et réussit à les faire sortir de leur torpé. Ils attaquent chez Brennan et viennent bien près de compter mais Montréal couvre bien et la balle retourne chez les visiteurs. Les attaques se multiplient de côté et d'autre et on enregistre une fois vingt près de compter. Mais la balle change de direction et P. Scott compte après 6 min. 25 secondes.

À peine la balle venait-elle d'être lancée que sur une passe de Layden, Kalls compte le premier point pour Toronto en 15 secondes. Score: Toronto 1, Montréal 3.

A la reprise, Montréal montre beaucoup de brutalité, mais les Toronto n'ont pas fait aux yeux. Pour avoir 5 minutes, Menary est mis au banc pour 5 minutes. Les passes sont plus rapides et l'enthousiasme gagne l'estrade quand l'un des deux clubs a des chances marquées. Après une belle tentative de Layden, Finlayson délivre et Hogan attrappe la balle au vol et compte le quatrième point pour Montréal, en 3 min. 50 sec. A la reprise, nouvelle attaque des Montréal qui semblent à leur tour vouloir déclencher les visiteurs et leur rendre leur politesse de samedi dernier. Sur une combinaison de H. Scott, Layden et Roberts, F. Scott compte de nouveau en 1 m. 40. Le jeu reprend et Kane tire de son côté, mais au moment où Hogan s'apprête à lancer la balle, elle annonce la fin de la première période.

Score: Montréal 5, Toronto 1.

2ème Période

Au lancé de la balle, Scott s'en empare et la porte chez les Toronto mais il tombe au point. Kenna sauva habilement la balle et, au point, Montréal lance une belle combinaison, mais la défense de Toronto est forte, et Menary sauva. La balle revient chez Brennan pour retourner immédiatement chez les visiteurs. C'est un échange régulier d'attaques qui vont se briser sur les deux défenses qui courent admirablement.

Finalement, Hogan reçoit la balle, et réussit à compter après 4 m. 30 de jeu plus ou moins brillant.

A la reprise, nouvelle attaque du Montréal si bien combinée que Layden compte à son tour en 1 min. 40. Les Toronto ne semblent pas dans leur assiette et ils ont rarement la balle. Cependant le coacher fait sa besogne et réussit à les faire sortir de leur torpé. Ils attaquent chez Brennan et viennent bien près de compter mais Montréal couvre bien et la balle retourne chez les visiteurs. Les attaques se multiplient de côté et d'autre et on enregistre une fois vingt près de compter. Mais la balle change de direction et P. Scott compte après 6 min. 25 secondes.

À peine la balle venait-elle d'être lancée que sur une passe de Layden, Kalls compte le premier point pour Toronto en 15 secondes. Score: Toronto 1, Montréal 3.

A la reprise, Montréal montre beaucoup de brutalité, mais les Toronto n'ont pas fait aux yeux. Pour avoir 5 minutes, Menary est mis au banc pour 5 minutes. Les passes sont plus rapides et l'enthousiasme gagne l'estrade quand l'un des deux clubs a des chances marquées. Après une belle tentative de Layden, Finlayson délivre et Hogan attrappe la balle au vol et compte le quatrième point pour Montréal, en 3 min. 50 sec. A la reprise, nouvelle attaque des Montréal qui semblent à leur tour vouloir déclencher les visiteurs et leur rendre leur politesse de samedi dernier. Sur une combinaison de H. Scott, Layden et Roberts, F. Scott compte de nouveau en 1 m. 40. Le jeu reprend et Kane tire de son côté, mais au moment où Hogan s'apprête à lancer la balle, elle annonce la fin de la première période.

Score: Montréal 5, Toronto 1.

3ème Période

Dade rentre en lice au son de la cloche et alors que son club attaque dans une mêlée, Dandeno assomme Layden et reçoit 10 minutes de clôture. Warwick le suit de près avec 5 minutes. Le jeu est lent et la balle est plus souvent au centre qu'aux extrémités. Henry Scott s'en empare. Cependant, il faisait une belle course, il passe toute la défense et compte après 4 minutes 5 secondes. Les Toronto sont lents et paraissent fatigués. Leurs attaques sont molles, à tout coup ils se font enlever la balle. Stagg s'enraille par contre et Kenna lui fait perdre la balle. Une bataille en règle s'engage et les deux équipes se changent en deux armées belligérantes. Le jeu est suspendu pour plusieurs minutes, les arbitres ont tellement toléré d'offenses légères que les joueurs se croient tout permis et se permettent tout. Stagg, Cameron, Roberts, devront payer \$20 d'amende chacun et sont mis hors du jeu pour le reste de la partie. A la reprise Longfellow a la balle et lance mais manque les buts. L'attaque est alors dirigée sur les buts de Layden, mais les deux clubs sont fatigués et les attaques sont sans effets. Hogan Finlayson s'est distingué particulièrement du côté des Montréal, tandis que Dandeno a brillé chez les visiteurs. C'est sur une passe que Kalls réussit à trouver la cible de Brennan en 13 minutes 5 secondes. Henry Scott répète le coup en 2 minutes 35 sec et la cloche annonce la fin de la joute.

Score final: Montréal 14, Toronto 6.

SOMMAIRE

1. Montréal - Hogan . . . 4.50
2. Montréal - Layden . . . 1.40
3. Montréal - F. Scott . . . 6.20
4. Toronto - Kalls 1.15
5. Montréal - Hogan 2.50
6. Montréal - Scott 1.40

2ème Quart

7. Montréal - D. Scott . . . 1.55
8. Montréal - H. Scott . . . 1.20
9. Toronto - Dandeno 1.20
10. Toronto - Dandeno 1.20
11. Toronto - Kalls 1.30
12. Montréal - Hogan 8.45

3ème Quart

13. Montréal - F. Scott . . . 2.15
14. Montréal - F. Scott . . . 1.25
15. Toronto - Dandeno 1.10
16. Montréal - Roberts 1.20
17. Montréal - Roberts 1.15

4ème Quart

18. Montréal - H. Scott . . . 4.05
19. Toronto - Kalls 13.05
20. Montréal - H. Scott 2.35

LE PREMIER BLANCHISSAGE DE LA SAISON

DANS UNE JOUTE QUI EUT POUR TÊMOINS PLUS DE 6,000 PERSONNES, LE SHAMROCK SE FAIT BATTRE À TORONTO PAR UN SCORE DE 10 À 0, PAR LE TECUMSEH.

Hanlan Point, Toronto, S. — Une foule de 6,000 personnes a été témoin du blanchissage administré au Shamrock, cet après-midi, par l'équipe de Charlie Querrie.

Depuis le commencement jusqu'à la fin, le Tecumseh se montra supérieur aux visiteurs, malgré que Jim Kavanagh, en prenant sa place sur l'équipe à la deuxième période, eût mis un peu d'espoir dans l'âme de ses coéquipiers.

La défense du Tecumseh était trop forte pour les visiteurs et ce fut la cause de la faiblesse des gens de Tom O'Connell.

Composition des équipes: Shamrocks: Kinsman, Green; Tecumseh: Butts, Amuir, Barry.

La Ligue de l'Est

LES RÉSULTATS HIER: Rochester 9, Montréal 0; 2e partie: Montréal 7, Rochester 0.

Toronto 6, Buffalo 4; 2e partie: Toronto 10, Buffalo 3.

DIMANCHE
Newark 6, Baltimore 0.
Jersey City 7, Providence 0.

POSITION DES CLUBS

G. P. P.C.
Rochester . . . 49 25 .662
Baltimore . . . 48 28 .632
Toronto . . . 41 34 .547
Montréal . . . 33 35 .485
Jersey City . . 32 37 .464
Buffalo . . . 31 36 .463
Newark . . . 28 42 .413
Providence . . 26 50 .342

OU ILS JOUENT AUJOURD'HUI:
Montréal à Toronto.
Rochester à Buffalo.
Baltimore à Jersey City.
Providence à Newark.

3ème Période

A la troisième reprise, Longfellow remplace Layden sur l'équipe des Toronto. Au lancé, Toronto tire la balle et attaque mais Finlayson est dans le chemin et prouve son utilité. Stagg et Roberts se caressent de trop près et sont punis pour 15 minutes chacun. Pendant qu'ils se dirigent à la clôture, Fred Scott compte en 2 minutes 15 s. Harshaw attrape 5 minutes pour une infraction. Toronto a la balle au départ, mais perd à l'attaque. H. Scott descend la balle et passe à Hogan et celui-ci passe de nouveau à H. Scott, qui compte en 1 minute 25 sec. Nouvelle attaque par Montréal. Avec Dandeno qui vient d'être puni, Toronto a trois hommes à la clôture. En disputant la balle près de la clôture, Hogan malmène Warwick et il est puni pour 10 minutes.

Hogan attrape dix piastres d'amende en plus de son congé à la clôture. A la reprise le jeu est plutôt lent avec les deux équipes tour à tour à l'attaque. Montréal lance de loin mais sans succès tandis que les visiteurs ne peuvent traverser la défense locale. Toutes les tentatives les mieux combinées échouent misérablement. Enfin Longfellow attrape la balle derrière les buts et passe à Dandeno. Celui-ci compte après 10 minutes. Avant la fin de la période, Albert Dadd remplace F. Scott. À peine la balle est-elle lancée que Roberts compte sur une passe de Dade en 20 secondes. A la reprise, Dade s'écroule sous les coups de Stagg qui a l'air de vouloir passer son temps à la clôture. Pendant ce temps là Roberts en profite pour compter en 15 secondes. Hogan est de nouveau puni pour une infraction. Toronto a la balle, mais perd à Finlayson. Layden l'a au moment où la cloche sonne. Score: Montréal 12, Toronto 3.

4ème Période

Dade rentre en lice au son de la cloche et alors que son club attaque dans une mêlée, Dandeno assomme Layden et reçoit 10 minutes de clôture. Warwick le suit de près avec 5 minutes. Le jeu est lent et la balle est plus souvent au centre qu'aux extrémités. Henry Scott s'en empare. Cependant, il faisait une belle course, il passe toute la défense et compte après 4 minutes 5 secondes. Les Toronto sont lents et paraissent fatigués. Leurs attaques sont molles, à tout coup ils se font enlever la balle. Stagg s'enraille par contre et Kenna lui fait perdre la balle. Une bataille en règle s'engage et les deux équipes se changent en deux armées belligérantes. Le jeu est suspendu pour plusieurs minutes, les arbitres ont tellement toléré d'offenses légères que les joueurs se croient tout permis et se permettent tout. Stagg, Cameron, Roberts, devront payer \$20 d'amende chacun et sont mis hors du jeu pour le reste de la partie. A la reprise Longfellow a la balle et lance mais manque les buts. L'attaque est alors dirigée sur les buts de Layden, mais les deux clubs sont fatigués et les attaques sont sans effets. Hogan Finlayson s'est distingué particulièrement du côté des Montréal, tandis que Dandeno a brillé chez les visiteurs. C'est sur une passe que Kalls réussit à trouver la cible de Brennan en 13 minutes 5 secondes. Henry Scott répète le coup en 2 minutes 35 sec et la cloche annonce la fin de la joute.

Score final: Montréal 14, Toronto 6.

SOMMAIRE

1. Montréal - Hogan . . . 4.50
2. Montréal - Layden . . . 1.40
3. Montréal - F. Scott . . . 6.20
4. Toronto - Kalls 1.15
5. Montréal - Hogan 2.50
6. Montréal - Scott 1.40

2ème Quart

7. Montréal - D. Scott . . . 1.55
8. Montréal - H. Scott . . . 1.20
9. Toronto - Dandeno 1.20
10. Toronto - Dandeno 1.20
11. Toronto - Kalls 1.30
12. Montréal - Hogan 8.45

3ème Quart

13. Montréal - F. Scott . . . 2.15
14. Montréal - F. Scott . . . 1.25
15. Toronto - Dandeno 1.10
16. Montréal - Roberts 1.20
17. Montréal - Roberts 1.15

4ème Quart

18. Montréal - H. Scott . . . 4.05
19. Toronto - Kalls 13.05
20. Montréal - H. Scott 2.35

L'OUVERTURE DU MEETING A DELORIMIER

Miss Felix, l'un des favoris de la piste triomphe de nouveau samedi après-midi.

Une température idéale et une piste rapide ont favorisé l'ouverture du second meeting de courses au galop au Parc Delorimier.

Une foule très nombreuse était présente dans les estrades et fit un accueil très enthousiaste aux favoris de la piste.

Sommaire des courses:
1ère Course — Pour 2 ans. 1-1-2 mile. Bourse \$200. 1er Twenty-One, 118 Cullen, 3 à 1 au pair. 2e Naughty Rose, 115, Grand, 3 à 1, au pair. 3e Mazar, 115, Grand, 3 à 1, au pair. 4e Tamps: 50 3-4. Batson et Delightful ont aussi couru.

2ème Course — Pour chevaux de 4 ans et plus. 1-1-16 mile. Bourse \$200. 1er Mirdli, 112, Matthews, 6 à 1, 3 à 2 et 4 à 5. 2e Dorothy Webb, 110, Levee, 4 à 1, 8 à 6 et 4 à 5. 3e Dolly Bultman, 110, Troxler, 4 à 1, 8 à 5 et 4 à 5. Temps: 1:49 1-2. 4ème Course — A réclamer. Pour chevaux de trois ans et plus. Bourse \$200. Six furlongs. 1er Miss Felix, 123, Bergen, 1 à 2. 2e Mapleton, 105 Hoffman, 5 à 1, 2 à 1 et au pair. 3e Maybride, 103, White, 6 à 1 et 2 à 1. 4ème Course — Temps: 1:13 3-4. Dress Parade II, Yankee Lady, Ming Pin day, Bell Billy Barnes ont aussi couru.

5ème Course — A réclamer. Pour chevaux de trois ans et plus. Bourse \$200. Six furlongs. 1er John Havre, 115, Troxler, 3 à 2 et 1 à 2. 2e Tamps, 115, Grand, 5 à 1, 2 à 1 et au pair. 3e Bodkin, 99, Bergen, 3 à 1, 2 à 1 et au pair. Temps: 1:10 1-5. Haymarket, Donation forester, Kaufman, Warner, Brieswell, Horace, Frey, Glen Beyer, Goodacre, ont aussi couru.

6ème Course — A réclamer. Pour chevaux de 4 ans et plus. Bourse \$200. Un mile. 1er Sem Bernard, 104, Bergen, 5 à 1, 2 à 1 et au pair. 2e Flims, 108, Grand, 3 à 2, 2 à 2 et 5. 3e Oberon, 102, Peak, 2 à 1 au pair et 1 à 2. Temps: 1:43 4-5. Warden Bright, Start our Nugget et Hickory stick ont aussi couru.

7ème Course — A réclamer. Pour chevaux de 3 ans et plus. Bourse \$200. Six furlongs. 1er Tee May, 102, White, 6 à 1, 2 à 1 et au pair. 2e Gillipean, 114, Bergen, 4 à 1, 2 à 1 au pair. 3e Complete, 113, Troxler, 2 à 1 au pair et 1 à 2. Temps: 1:16 1-2. Dandy Dancer, Miss Rex, Tender Sally, Savage, Frank, Nevin, Roseboro, Bronte, Don Hamilton, Doctor Young ont aussi couru.

8ème Course, à réclamer, pour 3 ans et plus. Bourse \$200, 4-1-2 furlongs. 1. Lucette, 109, Lewis, au pair 2 à 5. 2. Isabel Casse, 101, Bergen, 3 à 1, au pair. 3. Creuse, 109, White, 6 à 1 et au pair. Temps, 55 3-4. Quincy Belle, Calypso Brown, Tony Paul, Davis ont aussi couru.

Les entrées pour lundi le 10 juillet: 1re course, 4-1-2 furlongs. — Mazar, 110, Molly Keany, 105, Garden, de Rosse, 100, Twenty One, 113, Naughty Rose, 110, Orlande Lady, 110, (six). 2ème course, 4-1-2 furlongs. Lady Hapsburg, 11, Dr Hollis, 113, Johnny Wise, 113, Infection 111, Dan Ogrady 105, Carrisner, 103, Cal Shot, 105, Dandy Dancer, 113, Bertha D 103. (Neuf).

3ème course, 4-1-2 furlongs. — Berthmont 116, Cucca 101, J. C. McGrey, 109, Brown Tony, 114, Columbus 114, Crause 114, Cousin Peter, 111, Calypso 109, Isabel Casse 101. Alarmed 104 (Dix).

4ème course, Hickory Stick 102, Dorothy Webb 104, Dr Young 111, Brien 103, Congo 110, Warner Griswell 106, Billy Barrie 102, Topland 113, X Film 106, Dress Parade (11) 110, New Star 99, Sandiver 102, Lord Wells 105, Sandy Hill 106 (14).

5ème course, 5-1-2 furlongs. X Quilley Belle 95, John Evans 112, May Bridge 107, Donovan, 109, Ben Sand 112, Haymarket 112, Clem Beachy 109, Tom Shaw 115, Punkey 112, Miss Cardigan 110 (39).

7ème course, 6 furlongs. Grecian Ben 100, Good Acre 109, King Pin 96, Mapleton 117, Henry Crossedden 117, Von Lear 115, King Guinea, 115, Farley 115, Dolly Bull Man 115, Ed Keck 116, Rustians 99, Bodkin 106, Don Hamilton 112, Tiney Tim 101 (14).

Temps beau. Piste rapide. 8ème course, à réclamer, pour chevaux de 3 ans et plus. Bourse \$200, 4-1-2 furlongs. 1. Sandy Hill, 111, Troxler, 4 à 5, 2 à 5, 2 Fleming, 111, Hoffman, 6 à 1, 2 à 1 et au pair. 3. Rustians, 101, White, 3 à 1, 3 à 1 et 3 à 2.

Temps: 56 1-5. Lady Hapsburg, Infection, Billiard Ball, Bonnie Bee, Alarmed, Columbus ont aussi couru.

Les Résultats du Baseball

Jean-Baptiste Dubuc blanchit les champions de la Ligue de l'Est. Autres résultats dans la Ligue de l'Est et les Ligues Américaines.

SAMEDI
LIGUE DE L'EST

A Rochester:

1ère Partie
Montréal . . . 000000000-0 3 1
Rochester . . . 014100300-9 11 1
Carroll, Barberich et Roth, McConnell et Mitchell, Doyle et Killen.

2ème Partie
Montréal . . . 000025500-7 15 1
Rochester . . . 000000000-0 4 1
Dubuc et Curtis, Hughes et Jacklitsch, Killen et Doyle.

A Buffalo:

Toronto . . . 022010001-6 10 3
Buffalo . . . 200011000-4 8 1
Rudolph et Phelps, Merritt et Killen, Murray et Byron.

2ème partie
Toronto . . . 010040202-10 11 0
Buffalo . . . 000200000-3 5 4
Tetreau et Koche, Corridon et McAllister, Byron et Murray.

A Jersey City:

Providence . . . 201011000-5 7 1
Jersey City . . . 100100010-3 13 6
McLeod et Peterson, Mason, Tonneau et Butler, Halligan et Wright.

A Newark:

Baltimore . . . 000010003-4 8 1
Newark . . . 000000101-2 6 0
Adkins et Egan, Boine et McCarr, Kerin et Hart.

DIMANCHE

A Newark:

Newark . . . 20011200x-6 10 0
Baltimore . . . 000000000-0 8 4
McGinnity, C. Smith et Cady; Frock, Gault et Egan et Frost.

A Jersey City:

Providence . . . 000000000-0 5 3
Jersey City . . . 33000001x-7 6 0
Bedient, Galbraith et Hart; Frill et Butler.

LIGUE NATIONALE

SAMEDI

A New York:

Chicago . . . 020000000-2 9 4
New York . . . 001000400-5 7 4
McIntyre et Richer; Margard et Meyers, Arbitres, Klem et Brennan.

A Brooklyn:

Pittsburgh . . . 010000002-3 10 2
Brooklyn . . . 000010000-1 6 0
Leifeld et Siman; Schardt et Berger, Arbitres, Frary et Ensle.

A Boston:

Cincinnati . . . 800102000-11 12 4
Boston . . . 200001031-7 13 4
Keefe et McLean; Metigue, Griffin et Kling, Arbitres, Rigler et Finne-ran.

A Philadelphie:

St-Louis . . . 000001203-6 9 2
Philadelphie . . . 000000029-6 6 2
Stein et Brenahan; Burns et Dooin, Arbitres, Johnstone et Eason.

POSITION DES CLUBS

Gag. Per. P.
New-York . . . 45 29 608
Chicago . . . 44 28 606
Philadelphie . . 43 30 593
St-Louis . . . 42 31 575
Pittsburgh . . . 41 31 569
Cincinnati . . . 31 40 437
Brooklyn . . . 27 45 375
Boston . . . 17 56 233

LIGUE AMERICAINE

SAMEDI

Philadelphie . . . 300203001-9 12 0
Cleveland . . . 210001000-4 13 4
Bender et Thomas; Kalarand et Eas-terly; Evans et Mullen.

A Détroit:

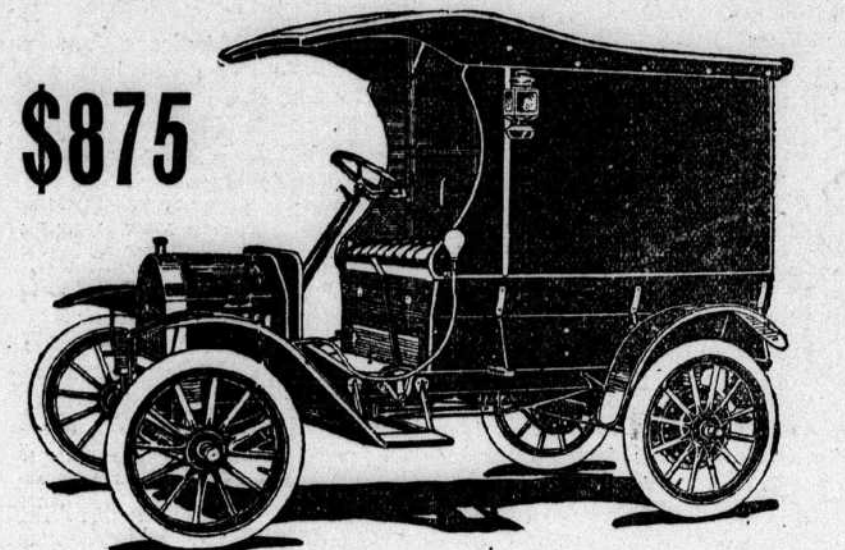
Washington . . . 001300010-5 12 4
Détroit . . . 112020100-7 8 4
Walker et Henry, Lively et Stau-gue, Dineen et Perrine.

A Chicago:

1ère Partie
New-York . . . 011000000-2 5 0
Chicago . . . 101011101-3 5 0
Fisher et Blair; White et Sullivan; Egan et Sheridan.

Les conserves de légumes... **SOLEIL** Importées de Belgique. SONT DE QUALITÉ SUPÉRIEURE. Petits Pois, Haricots, Asperges, Epinards, Macédoine, Flageolets. **SOUPES:** JULIENNE, PRINTANIERE, CERFEUIL, PUREE DE TOMATES, POIS. EN VENTE PARTOUT. **LAPORTE, MARTIN & CIE, LTEE.** AGENTS MONTREAL L-1-10

VOITURE DE LIVRAISON BRUSH



\$875

présente le mode de livraison idéal pour les maisons dont le commerce est étendu. Elle fait plus de pa. cours et en . . . de temps que les voitures à chevaux ordinaires. Et le coût de la voiture et de son entretien est relativement minime.

La voiture BRUSH est simple, mais parfaite; les parties sont bien jointes et elle est construite de façon à résister à l'usage et aux chocs occasionnés par le trafic. A \$875 on ne peut obtenir une meilleure valeur et les épurages qu'elle vous fera faire vous prouveront son avantage. Si cela vous intéresse, demandez une démonstration.

THE MOTOR IMPORT CO. OF CANADA LIMITED
Entrepôts: ---EDIFICE DU FORUM.
TELEPHONE UP. 600.

Parc Delorimier

COURSES AU GALOP

Samedi à Samedi

7 JOURS--8 au 15 Juillet--7 JOURS

Sept courses tous les jours, pluie ou beau temps. --- Chars Amherst directs à la piste.

200 chevaux prennent part aux courses

Admission, 50c. Y compris sièges à l'estrade.

PARC KING EDWARD

GRANDE EXCURSION

LE VAPEUR "IMPERIAL", DESCENDANT LE FLEUVE A LA RENCONTRE DE LA FLOTTE ILLUMINÉE QUI ACCOMPAGNERA SIR WILFRID LAURIER A SON ARRIVÉE.

MARDI SOIR

VOYAGE ALLER ET RETOUR 75 cents, y compris l'admission au PARC AU RETOUR POUR VOIR LE GRAND FEU D'ARTIFICE.

Voyez les journaux de mardi pour l'annonce de l'heure du départ.

hier, et a été battu par un score de 7 à 5.

Congrès Eucharistique de Madrid

DISCOURS DE MGR BRUCHESI

ASPECT DE LA VILLE

La capitale espagnole a pris un aspect cosmopolite dont, à coup sûr, elle n'est pas coutumière. Ville de traditions catholiques très profondes, elle a gardé, dans certains de ses quartiers, cet aspect encore vieillot qui caractérise les principales cités de la péninsule. En temps ordinaire, pas de fièvre, pas de cohue, sauf le soir, un peu, à cette "Puerta del Sol" très pittoresque, mais, comme toute, pas immense comme on se l'imagine quelquefois.

Le charme de Madrid réside dans ses églises, dans la sonorité attendrie et languissante de ses cloches, dans la multitude de ces petits clochers surmontés d'une croix ou qui trahissent une église ou couvent.

Saluons la future cathédrale, "Nuestra Señora de la Almudena", au sud du palais royal, dont on la croirait une annexe. Voici quinze ou vingt ans qu'on y travaille; et si jamais elle se termine, ce sera seulement grâce aux offrandes des fidèles. Elle a cinq nefs basses, de style roman, à plein cintre, et qui ressemblent à de longues allées, dont la bordure serait formée par d'énormes troncs de pierre.

Au Nord, sur un vaste espace, les constructions massives du palais royal, qui a grand air avec ses salles dorées, ses fenêtres sculptées et ses grandes baies où "la garde veille". Il domine la plaine profonde au fond de laquelle la Manzanares, l'hiver, roule ses ondes boueuses. L'été, le lit du Manzanares, plutôt torrent que rivière, est à peu près à sec. On connaît le mot de Th. Gautier: "Portez ce verre d'eau au Manzanares; cela lui fera du bien."

En attendant que soit terminée la construction de la cathédrale, le siège provisoire de celle-ci est fixé à "San Isidro el Real". Une messe quotidienne qui date du XVII^e siècle, il est consacré à saint Isidro le Laboureur, patron de Madrid, dont les restes se trouvaient autrefois à San-Andrés et furent ensuite transférés ici.

Remarquable par ses églises, Madrid ne l'est pas moins par la foi et la piété de ses habitants. Une messe quotidienne qui date du XVII^e siècle, il est consacré à saint Isidro le Laboureur, patron de Madrid, dont les restes se trouvaient autrefois à San-Andrés et furent ensuite transférés ici.

Sur toute cette vie espagnole s'épanouissent, sans cesse, de gaies flonflons de musique; violons et guitares réjouissent les passants. On voit des troupes d'aveugles, dont, ça et là, des autres et des autres.

L'air de fête est complété ces jours-ci par les oriflammes aux couleurs nationales, rouge et jaune, et aux couleurs pontificales, blanc et jaune, qui flottent au sommet des pylônes, sur le parcours que doit suivre la procession.

Au sommet de la plupart des poteaux, fichés en terre sur le parcours de la procession, se dresse une croix à triple croisillon du plus bel effet. D'autres sont surmontés d'un globe. Et, comme il, on n'ignore pas le Pape, comme maître, qu'il dirige l'Espagne, les couleurs pontificales alternent avec les couleurs du pavillon espagnol.

AU "CENTRO EUCARISTICO"

La "Centro Eucaristico" de la rue Mariana Pineda, est extrêmement animée. Les divers bureaux sont envahis par la foule qui circule en causant. Le P. Calpena, S.J., se met aimablement à la disposition des journalistes, et c'est plaisir de voir l'entrain de nos confrères de la presse madrilène. M. Gavilán, quoique fort absorbé s'occupe également de tous les détails et répond volontiers à toutes nos demandes de renseignements.

LES EVEQUES

A peu près tous les évêques d'Espagne assistent au Congrès. J'ai eu le plaisir de voir en particulier Mgr Torres y Bages, l'éminent évêque de Vich. On se souvient encore de la splendeur que revêtirent les fêtes du centenaire de Balnear de la petite ville catalane. Mgr Torres y Bages veut bien m'entretenir de ces fêtes inoubliables. Je suis heureux de le féliciter de sa récente lettre pastorale intitulée "Dios y el Cesar" (Dieu et César), si doctrinale, si bien pensée et à l'occasion de laquelle le vénérable prélat reçut une lettre élogieuse du Saint-Père. Mais l'évêque de Vich est modeste; il me répond en parlant du Congrès avec simplicité. Il pense que Madrid est un centre très bien choisi pour ces solennelles assemblées eucharistiques. "Malgré tout, me dit-il, le peuple est très catholique et il saura manifester sa dévotion envers la Sainte Eucharistie."

LA PREMIERE ASSEMBLEE GENERALE

Lundi, à 10 h. 30 du matin, a eu lieu la première assemblée générale dans l'église San Francisco, en présence

de une foule nombreuse. Parmi les personnages, remarquons le P. Rodriquez, général des Augustins.

Quand le légat entre, la foule applaudit. Le "Veni Creator" est alors chanté par le chœur. L'effet est grandiose sous les amples coupes.

Mgr Bruchesi monte en chaire, applaudit par la multitude. Il parle des effets admirables du Congrès de Madrid. Sa voix chaude, claire, résonne sous les voûtes. Parfois un frémissement parcourt l'auditoire. Mgr Bruchesi déclare que sur cette noble terre d'Espagne on vient adorer et louer l'Hostie sainte et continuer le "Te Deum", entonné à Madrid. Dans un superbe tableau d'ensemble il rappelle les souvenirs du dernier Congrès, pousse au cri "Gloire à Dieu" et montre les résultats durables du Congrès de Madrid dans la vie eucharistique.

L'éloquent prélat évoque le vaillant du Vatican dont il fait un splendide éloge et résume l'œuvre grandiose de Pie X dans ses directions et ses actes. Il proclame que l'œuvre principale du Pape, consiste dans les deux décrets sur la communion fréquente et la communion des enfants. Il salue l'acte libérateur par lequel la vie chrétienne a retrouvé sa base eucharistique. Les enfants sont l'avenir. Mettons le Christ dans leur cœur. Le Christ les gardera. Il demande à Dieu de bénir le peuple fidèle, de garder à l'Espagne sa foi, et termine par ces mots: "Vive à jamais la catholique Espagne!" salués par un tonnerre d'applaudissements.

L'éloquent archevêque de Séville monte alors en chaire. En un vaste tableau synthétique il rappelle la gloire de l'Espagne et glorifie son esprit chevaleresque. Puis il expose les devoirs des pères, des mères, des journalistes dans la formation eucharistique. Parmi les difficultés de l'heure présente l'Eucharistie est nécessaire. Sans elle l'Eglise aurait disparu. Il faut donc aller à elle. Les sages veulent que les hommes soient saints. C'est pourquoi nous avons plus que jamais besoin de l'Eucharistie.

Les superbes mouvements d'éloquence de l'orateur provoquent les applaudissements de l'enthousiaste auditoire.

Le prélat poursuit en affirmant que la presse doit être une œuvre de restauration sociale. Il montre la force de la presse dans la société, car le journaliste est le grand pédagogue du monde. Il a donc de très graves devoirs. L'archevêque fait ici l'éloge de la "Presse catholique associée" et voudrait voir une association semblable organisée partout. Il fait un appel particulier pour la soutenir.

Dans une émouvante prière finale, l'orateur supplie le Christ de venir à notre aide, car il se fait tard. Des acclamations enthousiastes éclatent. C'est une ovation délirante.

A LA SECTION FRANÇAISE

Les séances d'études de la section française se sont ouvertes lundi après-midi sous la présidence de Mgr Odellin, devant une assistance nombreuse et choisie. MM. S. Ricard, Dubois, Heylen y assistent.

On entend un rapport intéressant de M. de Noaillet, sur la paroisse eucharistique. Il fournit des détails sur la paroisse de Montbazens (Aveyron). C'est une occasion pour Mgr Odellin de rappeler spirituellement qu'il n'y a plus de Pyrénées.

Le P. P. P. donne des indications claires sur les œuvres de prière et l'apostolat de la prière qui compte 25 millions d'associés. M. l'abbé Thellier de Poncheville lit son intéressant rapport. On lui expose le programme du Congrès, les retraits fermés dans les instructions et au confessionnal. Répondant à une question il dit que dans les retraites, il faut donner le pas à la doctrine sur le sentiment.

En résumé, les travaux sont très sérieux et pleins d'apprit surnaturel.

Lundi soir, au théâtre Royal, séance littéraire et artistique. On y a entendu prononcer un admirable discours plein de pensées profondes proclamant la supériorité de l'idéal purément chrétien, qui soulève l'enthousiasme. Les danseurs de Séville ont évolué ensuite gracieusement sur la scène. Soirée distinguée et très réussie.

Le 27 juin aura lieu la communion des enfants au parc Retiro. Une grande ferveur anime les congressistes. Les églises sont pleines, les communions nombreuses.

S. PEITAVI (La "Croix" de Paris.)

LA VIE SPORTIVE

Les rameurs à Henley

Henley, 8. — La "Steward's Challenge Cup", pour les quatre équipes de rameurs de Coxswains à été gagnée aujourd'hui par le Thames Rowing Club qui a défilé dans l'épreuve finale le Trinity Hall.

Henley, 8. — L'équipe du Magdalen College d'Oxford, détenteur du Grand Challenge Cup, pour équipes de huit rameurs a conservé le précieux trophée et après-midi en triomphant de l'équipe de Jesus College d'Oxford. W. D. Kinnear du Kensington Rowing Club a réussi à conserver le Diamond Sculls en battant Powell de l'équipe des Vikings. La course finale pour le Ladies' Plate a été gagnée par l'équipe d'Eton qui a battu l'équipe du First Trinity College, de Cambridge. La Visitors' Cup a été gagnée par le Third Trinity College de Cambridge qui a battu le Trinity Hall.

Fin du meeting à Fort Erie

Fort Erie, Ont., 10. — La réunion locale s'est terminée, samedi après-midi, avec les résultats suivants: 1^{re} course, 1 mile, New River; 2nd Wood Dove; 3rd Day May, Temps: 1.01 1-5. 2^{de} course, 1 mile, Mystic Light, 2nd Race Brook; 3rd Coley, Temps: 4.01. 3^{de} course, 1 mile, Orania, 2nd Compton, 3rd Cheek, Temps: 1.43 1-5. 4^{de} course, 1 mile, Royal Meteor, 2nd Baby; 3rd Cohort, Temps: 1.12 4-5. 5^{de} course, 1 mile, Trap Rock; 2nd Hampton Court; 3rd Aymere, Temps: 1.44 4-5. 6^{de} course, 1 mile, Golden Butterfly, 2nd Martin Doyle; 3rd Langdon, Temps: 1.43 2-5. 7^{de} course, 1 mile, Blackford; 2nd Bu; 3rd Miss Tonia; Temps: 1.58 2-5.

Club de Quilles en voyage

Toronto, 8. — Le club de quilles St-Matthew's Lawn inaugure une coutume nouvelle en entreprenant une tournée en automobile à travers le Canada. Le club a publié un livret contenant les noms des membres et des places à visiter. Le circuit est de 283 milles, et on le couvrira en huit jours, à raison de deux parties par jour.

La franchise du Montréal

New-Haven, Conn., 8. — La direction de la ligue de baseball du Connecticut, cherche à mettre la main sur la franchise d'un des clubs de la ligue de l'Est. On dit que celles de Montréal et de Providence sont sur le marché.

Le Golf en France

Versailles, France, 8. — Chick Evans de Chicago a remporté le championnat amateur de France pour le golf en battant Anderson Braeburn.

Ligue Intermédiaire

LES RESULTATS SAMEDI APRES-MIDI

SECTION A.

Au terrain du National: Clovers 11; Sherbrooke 2.

SECTION B.

Au terrain du Shamrock: St-Thomas d'Aquin, 2; St-Patrick 0. Celtic 3; Shamrock 1.

Ligue de crosse du Comté de Stormont

Victoria vs Mintos: Mintos 16; Victoria 3.

International vs Wales: International 5; Wales 4.

Record d'altitude

Mourmelon, 8. — L'aviateur Loridan a établi aujourd'hui le record mondial d'altitude en s'élevant à 10932 pieds en monoplane.

Leur existence, depuis que le malheur de temps les avait réunis, s'était écoulée uniforme et paisible. Sans doute, les périodes qui se déroulaient par toute la France ne pouvaient les laisser indifférents. Comme tous les Français, ils s'alarmaient des progrès vertigineux de la cause révolutionnaire. Non loin d'eux, et notamment à Fécamp, elle recrutait chaque jour de nouveaux partisans qui se ralliaient à elle, les uns pour n'être pas soupçonnés de modérantisme, les autres pour tirer avantage d'une communauté d'opinions avec les triomphateurs du moment. Mais les conflits et les troubles qui résultaient de la marche en avant de la Révolution n'avaient que de faibles échos à Hacquetot-sur-Mer. Le poète jacobin n'avait pas pénétré parmi cette population qui vivait surtout de la mer, fréquentait peu la ville et ne connaissait qu'imparfaitement ce qui se passait au dehors. Son ignorance avait jusqu'à ce jour assuré son repos aussi bien que la sécurité de la comtesse de Ruquemaure et de ses amis.

Dans le pays, il n'y avait qu'un homme dangereux: c'était Luyster. Mais, depuis l'incendie de Hervas, soit qu'il attendait son heure pour se manifester, soit qu'il s'estimait heureux d'avoir, au lendemain de la catastrophe, échappé aux poursuites dont avait été l'objet les incendiaires, et qui s'enfuyaient à l'instar de la peste, il ne se tenait plus en si bon compte. Bien qu'on soit parvenu à leur existence, depuis que le malheur de temps les avait réunis, s'était écoulée uniforme et paisible. Sans doute, les périodes qui se déroulaient par toute la France ne pouvaient les laisser indifférents. Comme tous les Français, ils s'alarmaient des progrès vertigineux de la cause révolutionnaire. Non loin d'eux, et notamment à Fécamp, elle recrutait chaque jour de nouveaux partisans qui se ralliaient à elle, les uns pour n'être pas soupçonnés de modérantisme, les autres pour tirer avantage d'une communauté d'opinions avec les triomphateurs du moment. Mais les conflits et les troubles qui résultaient de la marche en avant de la Révolution n'avaient que de faibles échos à Hacquetot-sur-Mer. Le poète jacobin n'avait pas pénétré parmi cette population qui vivait surtout de la mer, fréquentait peu la ville et ne connaissait qu'imparfaitement ce qui se passait au dehors. Son ignorance avait jusqu'à ce jour assuré son repos aussi bien que la sécurité de la comtesse de Ruquemaure et de ses amis.

Dans le pays, il n'y avait qu'un homme dangereux: c'était Luyster. Mais, depuis l'incendie de Hervas, soit qu'il attendait son heure pour se manifester, soit qu'il s'estimait heureux d'avoir, au lendemain de la catastrophe, échappé aux poursuites dont avait été l'objet les incendiaires, et qui s'enfuyaient à l'instar de la peste, il ne se tenait plus en si bon compte. Bien qu'on soit parvenu à leur existence, depuis que le malheur de temps les avait réunis, s'était écoulée uniforme et paisible. Sans doute, les périodes qui se déroulaient par toute la France ne pouvaient les laisser indifférents. Comme tous les Français, ils s'alarmaient des progrès vertigineux de la cause révolutionnaire. Non loin d'eux, et notamment à Fécamp, elle recrutait chaque jour de nouveaux partisans qui se ralliaient à elle, les uns pour n'être pas soupçonnés de modérantisme, les autres pour tirer avantage d'une communauté d'opinions avec les triomphateurs du moment. Mais les conflits et les troubles qui résultaient de la marche en avant de la Révolution n'avaient que de faibles échos à Hacquetot-sur-Mer. Le poète jacobin n'avait pas pénétré parmi cette population qui vivait surtout de la mer, fréquentait peu la ville et ne connaissait qu'imparfaitement ce qui se passait au dehors. Son ignorance avait jusqu'à ce jour assuré son repos aussi bien que la sécurité de la comtesse de Ruquemaure et de ses amis.

Dans le pays, il n'y avait qu'un homme dangereux: c'était Luyster. Mais, depuis l'incendie de Hervas, soit qu'il attendait son heure pour se manifester, soit qu'il s'estimait heureux d'avoir, au lendemain de la catastrophe, échappé aux poursuites dont avait été l'objet les incendiaires, et qui s'enfuyaient à l'instar de la peste, il ne se tenait plus en si bon compte. Bien qu'on soit parvenu à leur existence, depuis que le malheur de temps les avait réunis, s'était écoulée uniforme et paisible. Sans doute, les périodes qui se déroulaient par toute la France ne pouvaient les laisser indifférents. Comme tous les Français, ils s'alarmaient des progrès vertigineux de la cause révolutionnaire. Non loin d'eux, et notamment à Fécamp, elle recrutait chaque jour de nouveaux partisans qui se ralliaient à elle, les uns pour n'être pas soupçonnés de modérantisme, les autres pour tirer avantage d'une communauté d'opinions avec les triomphateurs du moment. Mais les conflits et les troubles qui résultaient de la marche en avant de la Révolution n'avaient que de faibles échos à Hacquetot-sur-Mer. Le poète jacobin n'avait pas pénétré parmi cette population qui vivait surtout de la mer, fréquentait peu la ville et ne connaissait qu'imparfaitement ce qui se passait au dehors. Son ignorance avait jusqu'à ce jour assuré son repos aussi bien que la sécurité de la comtesse de Ruquemaure et de ses amis.

L'Automobile au King Edward Park

C'EST AUJOURD'HUI QUE COMMENCENT LES COURSES.—PLUS DE \$1200.00 DE PRIX SONT ATTRIBUES AUX CONCURENTS.—UN BEAU PROGRAMME.

Cet après-midi, à 2 heures 1-2 commenceront les courses d'automobiles organisées par M. H. Gauthier, au King Edward Park. Nous en publions le programme qui fait prévoir un gros succès:

LUNDI 10

10.—Course éliminatoire de 5 milles, pour motocyclettes; au vainqueur \$5.00.
20.—Course éliminatoire de 10 milles pour voitures de la 2^{de} catégorie; au vainqueur \$25.00.
30.—Course éliminatoire de 2 heures pour voitures de la 3^{de} catégorie; au vainqueur \$40.00.

MARDI 11

10.—Course éliminatoire de 10 milles, pour motocyclettes; au vainqueur \$10.00.
20.—Course éliminatoire de 20 milles, pour voitures de la 1^{re} catégorie; au vainqueur \$30.00.
30.—Course sur 1 mille, toutes catégories, départ et arrivée arrêtés; au vainqueur \$45.00; au second \$25; au troisième \$15.00; au quatrième \$10.00.

40.—Course de flexibilité, toutes catégories, moyenne entre le mille le plus rapide et le mille le plus lent; au vainqueur \$25.00.

MERCREDI 12

10.—Course éliminatoire de 5 milles, pour motocyclettes; au vainqueur \$5.00.
20.—Course éliminatoire de 10 milles, pour voitures de la 2^{de} catégorie; au vainqueur \$25.00.
30.—Course éliminatoire de 2 heures, pour voitures de la 3^{de} catégorie; au vainqueur \$40.00.

JEUDI 13

1. Course éliminatoire de 10 milles pour motocyclettes; au vainqueur \$10.00.
2. Course éliminatoire de 20 milles pour voitures de la 1^{re} catégorie; au vainqueur \$50.
3. Course sur 1 mille, toutes catégories.

VENDREDI 14

1. Finale de la course de 10 milles pour motocyclettes; au premier \$20. Au deuxième \$5. 3^{ème} une médaille.
2. Finale de la course de 10 milles pour voitures de la 2^{de} catégorie, au premier \$150, au 2^{ème} \$50, au 3^{ème} une médaille.
3. Finale de la course de 2 heures, pour voitures de la 3^{de} catégorie, au 1^{er} \$200, 2^{ème} \$70, 3^{ème} une médaille.

SAMEDI 15

1. Finale de la course de 5 milles pour motocyclettes, au 1^{er} \$15, au 2^{ème} \$5, 3^{ème} une médaille.
2. Finale de la course de 20 milles pour voitures de la 1^{re} catégorie, au 1^{er} \$225, au 2^{ème} \$75, 3^{ème} une médaille.
3. Course du mille, départ et arrivée arrêtés, au 1^{er} \$45, 2^{ème} \$25, 3^{ème} une médaille.

4. Course de flexibilité, moyenne entre le mille le plus rapide et le mille le plus lent; au vainqueur \$25.
On peut donc supposer, avec un semblable programme que le public va se rendre en foule à l'île Grosbois. Un service de bateaux partait d'ailleurs organisé. A partir de midi les traversiers se succèdent toutes les 10 minutes.

Cours d'automobiles au Parc King Edward

C'est cet après-midi que commenceront les courses d'automobiles à la piste du parc King Edward. Une foule de sportsmen, avides de sensation envahissent cet après-midi la piste de l'île Grosbois pour être témoins des courses excitantes de la première journée.

Nous publions demain un compte rendu très fidèle de l'après-midi.

Handicap de la natation à la M.A.A.A.

L'une des assistances les plus nombreuses qui aient jamais encouragé les concours de natation à la baignoire de la M.A.A.A., était présente samedi, aux handcaps hebdomadaires.

Les résultats furent les suivants: 220 verges, junior, handicap — 1. E. Julien: 2 A. Water; 3 J. O'Brien. 440 verges, senior, handicap — 1. Henry Ross (20 sec.); 2 J. Kerry (scratch); 3 W. Gathercole (20 sec.). Temps: 7.07.

Plongeon pour junior.—1. J. O'Brien: 17 points; 2. S. Watson, 65 1-2 points; 3. J. Julien, 62 1-2 points.

Perche grasse.—1. Chris, Sullivan, 17 points; 2 J. C. Addison, 15 points; 3 J. P. Lyons, 11 points.

Officiers — Chris H. Goulden, J. A. Berthiaume et H. W. Smythe.

Leur existence, depuis que le malheur de temps les avait réunis, s'était écoulée uniforme et paisible. Sans doute, les périodes qui se déroulaient par toute la France ne pouvaient les laisser indifférents. Comme tous les Français, ils s'alarmaient des progrès vertigineux de la cause révolutionnaire. Non loin d'eux, et notamment à Fécamp, elle recrutait chaque jour de nouveaux partisans qui se ralliaient à elle, les uns pour n'être pas soupçonnés de modérantisme, les autres pour tirer avantage d'une communauté d'opinions avec les triomphateurs du moment. Mais les conflits et les troubles qui résultaient de la marche en avant de la Révolution n'avaient que de faibles échos à Hacquetot-sur-Mer. Le poète jacobin n'avait pas pénétré parmi cette population qui vivait surtout de la mer, fréquentait peu la ville et ne connaissait qu'imparfaitement ce qui se passait au dehors. Son ignorance avait jusqu'à ce jour assuré son repos aussi bien que la sécurité de la comtesse de Ruquemaure et de ses amis.

Dans le pays, il n'y avait qu'un homme dangereux: c'était Luyster. Mais, depuis l'incendie de Hervas, soit qu'il attendait son heure pour se manifester, soit qu'il s'estimait heureux d'avoir, au lendemain de la catastrophe, échappé aux poursuites dont avait été l'objet les incendiaires, et qui s'enfuyaient à l'instar de la peste, il ne se tenait plus en si bon compte. Bien qu'on soit parvenu à leur existence, depuis que le malheur de temps les avait réunis, s'était écoulée uniforme et paisible. Sans doute, les périodes qui se déroulaient par toute la France ne pouvaient les laisser indifférents. Comme tous les Français, ils s'alarmaient des progrès vertigineux de la cause révolutionnaire. Non loin d'eux, et notamment à Fécamp, elle recrutait chaque jour de nouveaux partisans qui se ralliaient à elle, les uns pour n'être pas soupçonnés de modérantisme, les autres pour tirer avantage d'une communauté d'opinions avec les triomphateurs du moment. Mais les conflits et les troubles qui résultaient de la marche en avant de la Révolution n'avaient que de faibles échos à Hacquetot-sur-Mer. Le poète jacobin n'avait pas pénétré parmi cette population qui vivait surtout de la mer, fréquentait peu la ville et ne connaissait qu'imparfaitement ce qui se passait au dehors. Son ignorance avait jusqu'à ce jour assuré son repos aussi bien que la sécurité de la comtesse de Ruquemaure et de ses amis.

Dans le pays, il n'y avait qu'un homme dangereux: c'était Luyster. Mais, depuis l'incendie de Hervas, soit qu'il attendait son heure pour se manifester, soit qu'il s'estimait heureux d'avoir, au lendemain de la catastrophe, échappé aux poursuites dont avait été l'objet les incendiaires, et qui s'enfuyaient à l'instar de la peste, il ne se tenait plus en si bon compte. Bien qu'on soit parvenu à leur existence, depuis que le malheur de temps les avait réunis, s'était écoulée uniforme et paisible. Sans doute, les périodes qui se déroulaient par toute la France ne pouvaient les laisser indifférents. Comme tous les Français, ils s'alarmaient des progrès vertigineux de la cause révolutionnaire. Non loin d'eux, et notamment à Fécamp, elle recrutait chaque jour de nouveaux partisans qui se ralliaient à elle, les uns pour n'être pas soupçonnés de modérantisme, les autres pour tirer avantage d'une communauté d'opinions avec les triomphateurs du moment. Mais les conflits et les troubles qui résultaient de la marche en avant de la Révolution n'avaient que de faibles échos à Hacquetot-sur-Mer. Le poète jacobin n'avait pas pénétré parmi cette population qui vivait surtout de la mer, fréquentait peu la ville et ne connaissait qu'imparfaitement ce qui se passait au dehors. Son ignorance avait jusqu'à ce jour assuré son repos aussi bien que la sécurité de la comtesse de Ruquemaure et de ses amis.

Dans le pays, il n'y avait qu'un homme dangereux: c'était Luyster. Mais, depuis l'incendie de Hervas, soit qu'il attendait son heure pour se manifester, soit qu'il s'estimait heureux d'avoir, au lendemain de la catastrophe, échappé aux poursuites dont avait été l'objet les incendiaires, et qui s'enfuyaient à l'instar de la peste, il ne se tenait plus en si bon compte. Bien qu'on soit parvenu à leur existence, depuis que le malheur de temps les avait réunis, s'était écoulée uniforme et paisible. Sans doute, les périodes qui se déroulaient par toute la France ne pouvaient les laisser indifférents. Comme tous les Français, ils s'alarmaient des progrès vertigineux de la cause révolutionnaire. Non loin d'eux, et notamment à Fécamp, elle recrutait chaque jour de nouveaux partisans qui se ralliaient à elle, les uns pour n'être pas soupçonnés de modérantisme, les autres pour tirer avantage d'une communauté d'opinions avec les triomphateurs du moment. Mais les conflits et les troubles qui résultaient de la marche en avant de la Révolution n'avaient que de faibles échos à Hacquetot-sur-Mer. Le poète jacobin n'avait pas pénétré parmi cette population qui vivait surtout de la mer, fréquentait peu la ville et ne connaissait qu'imparfaitement ce qui se passait au dehors. Son ignorance avait jusqu'à ce jour assuré son repos aussi bien que la sécurité de la comtesse de Ruquemaure et de ses amis.

Dans le pays, il n'y avait qu'un homme dangereux: c'était Luyster. Mais, depuis l'incendie de Hervas, soit qu'il attendait son heure pour se manifester, soit qu'il s'estimait heureux d'avoir, au lendemain de la catastrophe, échappé aux poursuites dont avait été l'objet les incendiaires, et qui s'enfuyaient à l'instar de la peste, il ne se tenait plus en si bon compte. Bien qu'on soit parvenu à leur existence, depuis que le malheur de temps les avait réunis, s'était écoulée uniforme et paisible. Sans doute, les périodes qui se déroulaient par toute la France ne pouvaient les laisser indifférents. Comme tous les Français, ils s'alarmaient des progrès vertigineux de la cause révolutionnaire. Non loin d'eux, et notamment à Fécamp, elle recrutait chaque jour de nouveaux partisans qui se ralliaient à elle, les uns pour n'être pas soupçonnés de modérantisme, les autres pour tirer avantage d'une communauté d'opinions avec les triomphateurs du moment. Mais les conflits et les troubles qui résultaient de la marche en avant de la Révolution n'avaient que de faibles échos à Hacquetot-sur-Mer. Le poète jacobin n'avait pas pénétré parmi cette population qui vivait surtout de la mer, fréquentait peu la ville et ne connaissait qu'imparfaitement ce qui se passait au dehors. Son ignorance avait jusqu'à ce jour assuré son repos aussi bien que la sécurité de la comtesse de Ruquemaure et de ses amis.

Sur la Passerelle

LE "LAURENTIC"

Le "Laurentic" a quitté Liverpool samedi soir à une bonne liste de passagers surtout à l'on considère l'époque de l'année qui n'est généralement pas propice aux voyages transatlantiques. Il a 172 passagers de première, 302 de seconde et 649 d'entrepont.

L'AUSONIA"

Le "Ausonia", le seul paquebot arrivé à la fin de la semaine, amenant une bonne liste de passagers de Londres et Southampton.

LES ALLIANCES

Le "Lake Erie" est parti de Montréal pour Londres, à 3 h. 30 du matin, samedi.

Le "Grampian" est parti de Montréal pour Glasgow, à 3 h. du matin, samedi.

Le "Virginian" est passé à la Pointe-au-Père à 7 h. du matin samedi.

Le "Tunisian" de Liverpool est passé à Pointe à la Renommée, à 11 h. 30 du matin, samedi.

Le Glasgow est passé au Cap Ray, à 8 h. 30 du matin, samedi.

Le "Corsican" est arrivé à Liverpool à 8 heures du matin.

Le "Scotian" de Glasgow est passé à 8 h. 40 du matin samedi.

A LA MERCI DES FLOTS

Halifax, 10. — Le "King's County", appartenant à la Nova Scotia Company, est arrivé ici considérablement endommagé et complètement démanté.

Le "King's County", avait quitté Havana le 1^{er} mars pour Montréal, et il avait été signalé pour la dernière fois le 12 mars. Depuis, on en avait complètement perdu la trace et voici qu'il vient d'arriver après avoir longtemps été le jouet des flots.

ARRIVAGES

Paquebot A De
Empress of Britain... Québec... Liverpool
Columbia... New-York... Glasgow
Baltic... Queenstown... New-York
Caronia... Liverpool... New-York
Teutonic... Liverpool... Montréal
Barbarossa... Plymouth... New-York
St. Paul... Plymouth... New-York
Cleveland... Plymouth... New-York

EN ROUTE POUR MONTRÉAL

Mount Royal... Londres... 16 juin
Montrose... Anvers... 25 juin
Montcalm... Bristol... 30 juin
Sutcliffe... Liverpool... 30 juin
Saturday... Glasgow... 1 juillet
Ramore Head... Swansea... 1 juillet
Scotian... Merville... 2 juillet
Barcelona... Rotterdam... 3 juillet
Sicilian... Londres... 4 juillet
Canada... Liverpool... 4 juillet
Montezuma... Anvers... 5 juillet
Lake Michigan... Londres... 6 juillet
Nyansa... Antilles... 6 août
Iona... Newcastle... 7 juillet
Lake Manitoba... Liverpool... 7 juillet
Laurentic... Liverpool... 8 juillet

DANS LE PORT.

Arrivés samedi:
Ausonia, de Londres, ligne Cunard.

Arrivés précédemment:
Bengore Hlad, ligne Head, de Sydney.

